



Le Charisme Assomption Rencontre Inter-Assomption

6-9 janvier 2009 - Rome

**« L'expérience humaine et spirituelle
au cœur du charisme Assomption »**

TABLE DES MATIÈRES

Table des Matières *page 2*

Avant-Propos *page 3*

Chapitre 1 – Une rencontre inter-Assomption *page 4*

Chapitre 2 – Les interventions principales *page 6*

Il ne s'agissait pas d'une recherche ou d'une présentation scientifique (d'archiviste, d'historien), même si les intervenant ont fait un effort de fidélité et d'objectivité. Ils/elles ont parlé à partir des connaissances acquises et insisté sur l'expérience humaine et spirituelle des fondateurs/fondatrices (c'est à dire, en faisant référence à des événements historiques, ils/elles ont insisté sur l'impact de ces événements sur le cheminement humain et spirituel de la personne).

Les Religieuses de l'Assomption *page 6*

Les Augustins de l'Assomption *page 15*

Les Oblates de l'Assomption *page 18*

Les Petites Sœurs de l'Assomption *page 23*

Les Orantes de l'Assomption *page 33*

Chapitre 3 – Une démarche personnelle partagée *page 42*

Chapitre 4 – Les éléments communs *page 48*

Chapitre 5 - Des rêves, des désirs, des projets... *page 50*

AVANT-PROPOS

Ces cinq chapitres veulent rappeler le contenu et la riche expérience de la rencontre inter-Assomption qui a eu à Rome du 6 au 9 janvier 2009. Le résumé du programme de la session montre la place de chacun de ces éléments.

LA DÉMARCHE EN GÉNÉRAL :

Une étape « objective » : l'expérience humaine et spirituelle des fondateurs/fondatrices

Une étape davantage « subjective » : l'expérience humaine et spirituelle de chaque participant

Une étape pour repérer les éléments communs du charisme Assomption

MARDI, le 6 janvier : l'expérience humaine et spirituelle des fondateurs/fondatrices

La méthode de travail : un panel par Congrégation ; chaque Congrégation dispose de 50 minutes pour une intervention principale et l'ajout des autres membres du panel, suivis d'un échange avec l'assemblée. L'intervenant principal répond à la question suivante : quelle(s) expérience(s) humaine(s) et spirituelle(s) (événements, réactions, traits de caractère, de psychologie) de mon fondateur est à l'origine du charisme de la Congrégation ?

-9h00- 13h00 – trois panels (RA, AA, OA)

-15h00-17h00 – deux derniers panels (PSA set OrA)

-17h30 – Intervention de deux « veilleurs » (qui ont fait l'effort pendant la journée de repérer les « éléments communs » du charisme de l'Assomption), suivie d'un échange en assemblée

MERCREDI, le 7 janvier : l'expérience humaine et spirituelle de chacun

Pendant la matinée : Assomption à Rome (sur les pas de nos fondateurs dans la ville)

15h30 – travail en petits groupes par Congrégation

Dans les groupes, chacun partage autour des questions suivantes : Dans mon itinéraire d'AA (ou d'Oblate, ou d'Orante, ou de Petite Sœur, ou de Religieuse) ...quelle a été mon expérience humaine et spirituelle ? Quel texte du fondateur ou de la Congrégation traduit cette expérience ?

JEUDI, le 8 janvier : l'expérience humaine et spirituelle de chacun (suite)

9h00-10h00 – Fin de préparation en groupes de Congrégation d'un texte pour la remontée

Pendant la remontée on note les éléments caractéristiques du charisme de Congrégation qui ressortent de ces expériences personnelles ; le groupe choisit et présente le texte fondateur ou les textes qui ont été partagés la journée précédente et qui semblent parler le plus.

10h00-13h00 et 15h-17h00 – assemblée : les groupes présentent leurs textes

17h00-17h45 – Les veilleurs travaillent entre eux.

18h00-19h00 – assemblée : prise de parole par les veilleurs

VENDREDI, le 9 janvier : Les éléments communs

7h15 – Eucharistie à la basilique Saint Pierre (à l'autel où Emmanuel d'Alzon a célébré sa « première » messe, le 27 décembre 1834)

9h30 – 11h30 – travail en petits groupes mixtes (c.à.d. des membres de différentes Congrégations) : qu'est-ce qu'on retient de ce que nous avons entendu jusque là, quels sont les accents caractéristiques de chaque Congrégation, et surtout qu'est-ce qui nous permet de parler Assomption ?

12h00 – assemblée : remontée des groupes

15h00-17h30 – assemblée : les conclusions du travail

CHAPITRE 1 – Une rencontre inter-Assomption

Bien chères communautés de l'Assomption,

Voici une vue d'ensemble du résultat de notre rencontre à Rome. Vous en avez déjà eu un premier écho, « nous étions dix neuf, des cinq Congrégations de l'Assomption pour une session à la Maison Généralice des Assomptionnistes, sur le charisme que nous partageons à l'Assomption ».

Notre objectif ? tenter de parler « Assomption » ; pour cela, entrer dans une meilleure connaissance et appréciation les uns des autres, mieux cerner et vivre le charisme Assomption ; partager quelques notions, intuitions, expériences, textes fondateurs qui nous portent aujourd'hui.

Notre Assemblée n'était pas constituée de spécialistes : ce qui nous a rassemblés, c'est le désir commun de mieux nous connaître et nous comprendre

La relecture de nos textes fondateurs liée à nos expériences personnelles respectives nous a rappelé une fois encore à quel point notre histoire est une dans ses origines. Les liens personnels qui unissent, à des époques différentes, Marie Eugénie, le Père d'Alzon, Marie Correnson, le Père Pernet, Marie Antoinette Fage, le Père Picard et Isabelle de Clermont Tonnerre sont évidents et entretenus. Ils se manifestent par l'aide qu'ils se sont apportée en particulier en matière de formation et de fondations.

L'amitié est le ciment de notre commune histoire. Un des participants disait « ils ont bu à la même source » et notre commune Histoire Sainte se poursuit ! et nous expérimentons que c'est ensemble que nous manifestons pleinement le charisme Assomption.

Racine commune, tronc commun nous ont donné des attitudes et des convictions communes. **Notre langage reflète cet héritage** : Incarnation, Royaume, Eglise et société, attachement au Christ, amitié, simplicité, esprit de famille, Eucharistie, Foi.

Nos fondateurs se sont situés avec **passion** devant Dieu et pour le monde de leur temps. Ils ont voulu une foi forte et engagée, faite de confiance active et de solidarité. Ils ont tous expérimenté le fait d'être réellement et concrètement reliés les uns aux autres dans le service de Dieu et des hommes, un soutien réciproque les a encouragés.

Les droits de Dieu et les droits de l'homme se sont rencontrés en eux. Donner le goût de l'engagement pour le bien de tous... avec un **zèle** qui jamais ne s'est démenti.

Ils ont voulu donner le goût de l'engagement pour une transformation sociale par l'Evangile vécu...

Tous ont vu **l'éducation** comme une force libératrice, une puissance de croissance qui ouvre à une prise de responsabilité de sa propre vie et un engagement dans la société.

N'est-ce pas prophétique pour le monde d'aujourd'hui, avec sa soif de paix, de justice et de respect de la vie ?

Bonheur de parler du **Royaume** comme le lieu où Dieu agissant, caché parfois, discret toujours, se donne à découvrir, où les pauvres nous disent son visage ; où se découvrent, liés, la Gloire de Dieu et le bonheur de l'homme. Invitation à être attentifs, attentives aux « petites choses » de la vie quotidienne, comme Jésus : « le Royaume est semblable à du levain, à du sel, de la lumière, un homme qui part en voyage ... » ; nous aimons nous entraider à percevoir « le sacré dans le quotidien ».

La fréquentation de l'Evangile aiguise notre regard, et la charité fraternelle fait exister ce Royaume que nous cherchons, que nous aimons et dans lequel nous vivons. Certitude qu'il est parmi nous : un jour, au Brésil, quelqu'un a dit à une sœur « les PSA sont non seulement des femmes d'Eglise, mais des femmes du Royaume » !

Pour chacune de nos Congrégations, l'harmonie entre l'insertion réelle dans le monde et le retrait nécessaire pour nourrir notre amour personnel du Christ dans la charité communautaire est un défi. Nous avons évoqué la question de la **nécessaire visibilité** de nos communautés et de nos choix et s'il est vrai que chaque Congrégation a sa manière particulière de le vivre, c'est un appel nouveau jailli de nos déserts et adressé à tous.

Nous nous sommes retrouvés dans notre volonté commune « **d'aimer et de faire aimer l'Eglise** ». Nos expériences sont diverses, comme nos insertions : qu'il s'agisse de « refaire un peuple à Dieu », ou d'insister sur le fait que « nous sommes l'Eglise ».

L'amour de la **liturgie**, le soin que nous y apportons est une nourriture quotidienne pour chacune de nos familles et un signe de plus de notre amour de l'Eglise et de ce qu'elle nous propose.

Ensemble, tracer un chemin ...

Il nous est apparu que c'est un chemin de **conversion**, pour vivre courageusement la grâce et les exigences de nos charismes respectifs, en nous aidant à redécouvrir encore et encore la saveur propre à chacune de nos Congrégations, en nous entraînant, dans l'amour et le respect mutuel, à être unique et nécessaire dans le Corps Assomption.

Conversion de ce qui peut rester d'idées toutes faites sur les autres et invitation au pardon s'il y a lieu. L'un de nous appliquait la pressante invitation du Christ « Aimez-vous les uns les autres » à nos familles.

Ce chemin de reconnaissance mutuelle va de pair avec l'effort pour **reconnaître l'action de Dieu en nos Congrégations**, dans la certitude qu'Il nous conduit, là où ne savons pas, mais « par l'Amour et dans l'Amour » comme l'exprime notre Père Saint Augustin !

C'est un chemin dont **chaque membre est responsable** : nous ne sommes pas obligés d'attendre des directives de nos Supérieur(e)s pour nous inviter mutuellement, pour trouver des occasions de fête, de partage, de prière, là où nous sommes.

Finalement, c'est un chemin prophétique dans le sens où il conduit ... là où nous ne savons pas précisément, mais nous savons que c'est vers l'Amour !

La **méthode de travail** suivie pendant ces journées peut être un bon outil pour nos communautés : rechercher et partager un texte fondateur qui reflète pour nous l'expérience de notre charisme. Ce simple partage nous a donné beaucoup de joie, nos convictions en ont été renforcées, notre expérience de fraternité affermie.

Nous sentons un appel à offrir des espaces de partage et de fraternité, des espaces de communion qui manifestent la solidarité de l'Evangile. Ces espaces de fraternité et de vie entre nous peuvent devenir pour nos contemporains des lieux qui les attirent vers le Christ. Les liens qui nous unissent peuvent être signe d'espérance dans l'Eglise et le monde en soif d'unité.

Traverser le sentiment d'impuissance dans notre monde est difficile, nous avons mieux perçu que Dieu sauve dans la faiblesse et qu'il suffit de marcher humblement avec notre Dieu...

De travailler ensemble
De créer des espaces de communion
« Marcher humblement avec notre Dieu »

CHAPITRE 2 – Les interventions principales

RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION

Sr. Regina Maria Cavalcanti, RA

INTRODUCTION

Notre Dieu est source de dons. Il se plaît à nous donner toute sorte de grâces. Et il confie des grâces, des tâches et des missions particulières à certaines personnes en vue d'un service à la communauté – ce sont les charismes.

Les expressions « charisme du fondateur » (ou « de la fondatrice ») ou encore « de l'Institut » sont récentes dans la terminologie de l'Eglise. Paul VI est probablement le premier à avoir utilisé cette expression dans un document officiel ; c'était dans son Exhortation Apostolique « Evangelica Testificatio » (ET 11). Avant cela, on parlait plutôt de « l'esprit ». « L'esprit de l'Assomption » est une expression qui revient souvent sous la plume de Marie Eugénie. Aujourd'hui nous dirions « le charisme de l'Assomption ».

Mais, comment le charisme d'une Congrégation surgit-il ? Il n'existe pas de façon abstraite ; il est d'abord un don, une grâce, que Dieu donne à une personne concrète, appelée par lui à la mission de fonder une Congrégation. Ce don attire d'autres personnes qui sentent aussi l'appel et le désir de le vivre. Et ainsi ce don, personnel en une première étape, devient le don, le charisme, d'un groupe – d'une Congrégation.

La grâce se greffe sur la nature. Ce charisme en effet, s'enracine dans l'expérience de vie des fondateurs. L'ambiance familiale, le contexte culturel et ecclésial, l'histoire personnelle et le chemin de foi qu'ils ont vécu, tout cela éclaire et informe la grâce reçue et transmise par eux à travers le temps, aux membres de leurs Congrégations.

Dans cette courte intervention, nous allons essayer de voir comment notre charisme de Religieuses de l'Assomption est marqué par l'expérience humaine et spirituelle de Marie Eugénie.

MARIE EUGENIE DE JESUS – EXPERIENCE HUMAINE ET SPIRITUELLE

La vie de Marie Eugénie couvre presque tout le siècle XIX : de 1817 à 1898. Pour respecter la durée du temps qui m'est imparti, je n'essaierai pas de peindre l'ensemble du contexte social, politique, culturel, économique et ecclésial de cette époque. Je vous renvoie aux interventions du Colloque Inter-Assomption de 2004 sur « Les Origines de la Famille de l'Assomption ».

L'expérience humaine et spirituelle de Marie Eugénie s'inscrit dans cette toile de fond « d'un siècle passionnant, dominé, en France, par l'évènement de la Révolution. Un siècle avec des inventions fabuleuses. Un siècle Voltairien, rationaliste, en lutte contre l'Eglise. Un siècle avec une société et une Eglise en pleine évolution, qui manque parfois de modèles et de statuts ; un siècle de débats, de repositionnements et d'expérimentations, mais aussi de problèmes non résolus. 'Un siècle de confusion', comme il a été qualifié. Un siècle de combats où les laïcs s'engagent fortement, où les femmes exercent leur influence et revendiquent leurs droits. Un

siècle où le rôle du péché et du pape ainsi que la théologie du sacrement de l'Ordre ne peuvent être sous-évalués »¹.

Marie Eugénie a vécu en sa propre famille les effets de la Révolution Française. Son père était Voltairien et l'éducation qu'elle a reçue n'était par marquée par la foi chrétienne, quoique de sa mère elle ait reçu l'exemple d'une femme forte, droite, riche en qualités humaines.

Très tôt, elle va faire l'expérience de tout perdre : sa famille, ses biens, et même sa foi. Il lui faudra faire un long chemin pour retrouver la foi, la familiarité avec Dieu et le sens à donner à sa vie. Laissons-lui la parole, en tenant compte, dans toutes les citations que nous ferons de ses écrits, du langage du temps :

« J'ai été élevée dans une famille incrédule qui appartenait à l'opposition libérale de la Restauration. Ma mère, cependant, désirait me voir chrétienne et son grand et intègre caractère la portait à imprimer à mon éducation un caractère de renoncement qui m'a toujours paru plus chrétien que beaucoup d'éducatrices toutes religieuses. Mon ignorance des dogmes et des enseignements de l'Eglise était inconcevable, et pourtant, j'avais reçu comme les autres les instructions communes du catéchisme ; j'avais fait ma première communion avec amour et Dieu même m'y avait fait des grâces qui, avec votre parole, ont été le fondement de mon salut. Je perdis ma mère à 15 ans, pour tomber dans une maison plus irréligieuse encore, et là je cessai de m'approcher des Sacrements, où Dieu pourtant s'était toujours fait sentir à moi si fortement, quoique j'allasse si rarement l'y chercher. Les doutes qui avaient toujours été en mon esprit se fortifièrent, je passai quelques années à me questionner sur la base et l'effet de ces croyances que je n'avais jamais comprises. Seule et libre dans ma pensée qui n'intéressait personne, je me demandais souvent ce qu'il en serait un jour de tous ces êtres et de moi-même, si au-delà du tombeau il resterait quelque chose de nous, et surtout quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ici-bas.

« Mais Dieu, dans sa bonté, m'avait laissé un lien d'amour : je pouvais bien douter de l'immortalité de notre âme, mais je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le sacrement de nos autels, et quand, à l'église, je voyais la sainte hostie aux mains du prêtre, je la priaïis malgré moi de me rendre sans tâche comme elle, et de m'attirer en haut.

« Mais toute mon instruction, où le Christ n'était pour rien, apportait, par son développement même, un obstacle invincible à ces attrait bienheureux. Un nouveau changement me mena près des femmes très pieuses, et ce fut là peut-être mon plus grand danger. Elles m'ennuyèrent, elles me parurent étroites et quoique j'eusse repris près d'elles mes confessions annuelles de Pâques, jamais peut-être je n'eus si fort l'esprit du monde, et je ne fus si près de mépriser celui de Dieu.

« C'est alors, mon Père, que la miséricorde qui me poursuivait m'amena sous votre chaire. Puisqu'il fallait suivre un Carême, j'avais choisi le vôtre. La grâce m'y attendait. Votre parole répondait à toutes mes pensées, elle expliquait mes instincts, elle achevait mon intelligence des choses, elle ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien tout prêts à se flétrir en mon âme, elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller »².

Suivons donc Marie Eugénie sur ce parcours qu'elle même nous décrit. Cette lettre est une relecture de son chemin. Son expérience humaine et spirituelle – il est impossible de les séparer – y est décrite avec précision.

¹ Holzer, Bernard, AA, « Enjeux d'un Colloque », in *Les Origines de la Famille de l'Assomption*, Collection Recherches Assomption n° 3, page 8, Bayard, 2005.

² Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. Lacordaire du 13/12/1841, vol. VI, n° 1501.

On y voit l'aventure d'une jeune femme qui, à l'âge de 19 ans, fait la grande traversée d'une conversion. Toute cette expérience de vie a porté des conséquences qui l'ont marquée, comme les facettes d'une spiritualité qui a été développée au long de sa vie et qui a pétri une certaine façon d'être et d'agir qu'elle a transmise à ses sœurs de Congrégation.

Voyons :

- La perception de la société non-chrétienne où elle a vécu et de l'éducation qu'elle a reçue, sans référence à la foi, ont suscité en Marie Eugénie le désir de faire connaître Jésus Christ
- L'influence de sa mère lui a fait découvrir les vertus naturelles ;
- Toutes les séparations et dépouillements qu'elle a vécus (la perte des biens matériels, lors de la faillite subie par son père ; la séparation de ses parents ; l'éloignement de son frère Louis, que son père emmène avec lui lors de la séparation de son épouse ; la mort de sa mère) lui ont fait vivre le détachement qu'elle appellera plus tard dégagement, et qu'elle considérera comme un des aspects du mystère de l'Assomption ;
- Les expériences d'irrégion et de piété étroite chez les familles où elle a vécu ont déclenché en elle une crise de la foi, et cette crise lui a fait découvrir la miséricorde de Dieu et fait faire l'expérience de la recherche de la vérité ;
- Sa conversion lui a fait découvrir la valeur de la foi et le désir de la transmettre, ainsi que le besoin de la christianisation des intelligences.

Toutes ces marques que Marie Eugénie a portées à partir de son vécu sont importantes pour ce qu'elle appellera « l'esprit de l'Assomption », qu'elle essaiera plus tard d'expliquer aux sœurs par une série d'instructions de chapitre.

J'aimerais cependant me limiter ici à quatre grands traits de notre charisme et d'en relier les racines à des expériences de vie de Marie Eugénie, en laissant place à d'autres aspects qui seront abordés par les autres sœurs de notre délégation. Ces traits sont :

- Le christocentrisme
- La passion pour le Règne
- L'amour de l'Eglise
- La place de Marie

Trois de ces traits sont ce que Marie Eugénie appelle « *les trois amours* » qui doivent se trouver dans le cœur d'une Religieuse de l'Assomption : « *Jésus Christ, la sainte Vierge, l'Eglise* »³. Sa passion pour le Règne se traduira par le fait qu'au début de la Congrégation, les Sœurs faisaient un « quatrième vœu », celui d'étendre le Règne du Christ. Evidemment, ces aspects s'entremêlent : Marie Eugénie ne peut les séparer.

a) Le christocentrisme

Après avoir vécu l'expérience si forte de sa conversion, Marie Eugénie se plonge dans une aventure spirituelle dont elle ne sortira jamais. La grâce de sa première communion, qui avait été comme endormie pendant les années de son adolescence, revient avec force. C'est à ce moment-là (elle avait douze ans), qu'elle a fait des découvertes spirituelles dont elle n'a compris la portée que plus tard : la grandeur de Dieu et en même temps la possibilité d'une intimité avec lui ; l'attitude d'adoration ; le mystère de l'Eglise ; l'amour de l'Eucharistie ; un premier appel de Dieu Elle tourne ses yeux vers Jésus Christ et ne les détache plus de lui. Elle dira plus tard :

³ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre*, du 05/05/1878.

« Aujourd'hui, je ne sais comment l'exprimer, car c'est là qu'est la vie de notre Congrégation. L'amour de Jésus Christ et de son Eglise est son caractère principal.....

« Pour connaître Notre Seigneur et pour former en nous sa divine ressemblance, il faut s'approcher de lui et s'appliquer à lui. Je me rappelle que dans ma jeunesse on m'avait fait copier le buste de Sixte-Quint sous cinq ou six aspects, de sorte que j'avais fini par savoir Sixte-Quint par cœur. Je n'en avais que faire, tandis que nous avons besoin d'avoir ainsi Notre Seigneur dans l'esprit, pour arriver à le copier dans ses différents aspects »⁴.

Marie Eugénie ajoute : *« ...dans notre œuvre, tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ »⁵.*

Marie Eugénie a dû beaucoup lire et étudier, sous l'orientation de l'abbé Combalot. Elle trouve un langage théologique pour parler de la centralité de Jésus Christ dans la vie des Religieuses de l'Assomption : c'est ce qu'elle appelle « honorer le mystère de l'Incarnation ». Écoutons-la :

« Nous ne sommes pas encore assez établies pour que j'ose exprimer notre objectif comme je le comprends : une vie contemplative, illuminée par des études religieuses, principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit. Pour moi, le vrai but, le vrai cachet d'une œuvre est dans sa consécration intérieure à tel ou tel mystère divin, envers lequel elle soit comme un hommage toujours subsistant. Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus Christ, ainsi que l'adhérence de la très sainte Vierge à Jésus Christ. C'est bien là même ce que domine nos vues sur l'éducation »⁶.

« L'Incarnation est le mystère auquel elles doivent avoir leur spéciale dévotion, puisque c'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin »⁷.

De cette vision théologique et mystique découle un regard positif sur les réalités humaines, sur toutes les réalités terrestres, devenues signes de la présence amoureuse de Dieu. La Terre devient, pour Marie Eugénie, « un lieu de gloire pour Dieu »⁸. De là aussi le respect pour chaque personne et pour son cheminement, soit dans la formation à la vie religieuse, soit dans l'éducation.

Marie Eugénie a vécu une expérience spirituelle très forte dans cette ligne :

« En cette retraite du jour de l'Annonciation, je renouvelle, ô mon Dieu, tous les vœux que j'ai faits, et selon l'espérance et le très ardent désir que vous avez imprimés dans mon cœur, je m'offre à vous pour être à jamais une dépendance et une appartenance à votre incarnation sacrée, m'appliquant en suite et en extension de celui-là, à tous les mystères auxquels il vous plaira jamais de m'appliquer. Autant qu'il me soit possible et permis de le faire de moi-même, je me voue, me donne, me consacre et m'asservis à Jésus Christ mon Seigneur, pour que tout ce qui est en moi serve d'hommage à ses états divins »⁹.

Cet appel à honorer le mystère de l'Incarnation, que Marie Eugénie entrevoit comme un appel à la Congrégation, est très fort parmi nous. Il est de tradition dans la Congrégation que, pendant leur Noviciat, les sœurs mettent un accent intense sur la Christologie.

⁴ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 10/03/1878.

⁵ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 02/05/1878.

⁶ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon, du 27/08/1843, n° 1590.

⁷ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon, du 12/09/1843.

⁸ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. Lacordaire, sans date, in « Textes Fondateurs », page 117.

⁹ Marie Eugénie de Jésus, « Notes Intimes », n° 188/01, du 25/03/1843.

b) La passion pour le Règne

Depuis un très jeune âge, Marie Eugénie a montré une mentalité ouverte et un intérêt pour la politique, au sens large du mot. En 1819, son père est élu Conseiller Général de la Moselle, et il a des amis dans le monde politique. Comme elle-même l'a écrit dans le texte que nous avons lu au début de cet exposé, sa famille appartenait « à l'opposition libérale de la Restauration ». Sa mère est une femme qui réfléchit sur la situation et qui a ses idées propres. Marie Eugénie a dû entendre pas mal de conversations sur la situation du pays et du monde dans le salon de sa propre maison. Elle dira plus tard :

« Je puis vous dire qu'au vrai trois intelligences ont eu sur moi une action génératrice que je ressens encore : ma mère, puis deux hommes pour qui j'ai éprouvé les sentiments dont je vous ai parlé une autre fois... Ce que j'aimais en eux avec passion était la mission sociale que je leur croyais, l'idée dont ils étaient à mes yeux des représentants et les champions... Ces deux intelligences me semblent encore avoir été éminents, ainsi que celle de ma mère ; tous eux étaient d'une démocratie ardente, non pour les vains détails de la politique du jour où je ne saurais prendre un intérêt sérieux, mais pour l'avenir, la destinée, la noblesse morale de notre pays »¹⁰.

Marie Eugénie lit beaucoup, et trouve, chez les auteurs d'une vision ouverte et tournée vers l'avenir, un écho à ses propres pensées et sentiments :

« Ainsi quand depuis un an mon cœur battait au nom de mes contemporains, illustres défenseurs de la Foi, La Mennais avant sa chute, Lacordaire, Montalembert, et tous les autres... »¹¹.

« Hier seulement on m'a apporté les 'Voix de Prison', de M. de La Mennais : il y a plus d'une chose, vous le savez bien, qui a fait battre mon cœur à l'ouverture de ce petit volume, mais avec plus de calme. Il n'est pas possible, au fond, que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale, ne doive pas sortir de la Parole de Jésus Christ »¹².

Marie Eugénie connaît la société française de son temps, devenue peu chrétienne et anticléricale à la suite de la Révolution Française, et elle a vu le commencement de l'oppression sociale, fruit de la Révolution Industrielle, qui a finit par créer la classe ouvrière. Son regard contemplatif sur cette réalité lui fait rêver d'un autre type de société, transformée à la lumière des conséquences sociales de l'évangile. Elle entrevoit « un état social... où le principe chrétien tende à éloigner de chaque homme l'oppression des autres »¹³.

« Pour moi, j'ai peine à entendre appeler la terre un lieu d'exil ; je la regarde comme un lieu de gloire pour Dieu, puisqu'il peut recevoir de nos volontés libres et souffrantes le seul hommage qu'il ne trouve pas en lui-même. Je crois que nous sommes placées ici-bas précisément pour y travailler à l'avènement du règne de notre Père céleste sur nous et sur les autres...

« Concevez-vous la beauté d'une société vraiment chrétienne ? Dieu, maître des esprits... régnant partout quoiqu'invisible... »¹⁴

Les études de St. Thomas et des Pères de l'Eglise que Marie Eugénie avait faites sous l'orientation de l'abbé Combalot ainsi que sa propre vie de prière lui ont fait découvrir la grande passion de son cœur : le Règne de Dieu. Elle découvre que ce règne n'est pas à chercher seulement au niveau social, mais aussi au niveau intérieur : c'est le règne « sur nous et sur les

¹⁰ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon, du 12/03 /1844, vol. VIII, n°1610.

¹¹ Marie Eugénie de Jésus, "Notes Intimes", n° 154/10, de l'année 1837.

¹² Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon du 15/03/1844, vol. VIII, n° 1611.

¹³ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon du 20/03/1853.

¹⁴ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. Lacordaire, sans date, in « Textes Fondateurs », page 117.

autres ». Les textes sur cette passion pour le règne sont nombreux dans ses écrits. Citons-en à peine quelques uns :

« D'ailleurs, douter que le règne de Jésus Christ soit le but du monde et qu'il soit bon de s'y dévouer, qui l'oserait ?

« Faire connaître Jésus Christ, libérateur et roi du monde ; enseigner que tout est à lui, que, présent en nos vies par la vie de sa grâce, il veut travailler en chacun de nous à la grande œuvre du règne de Dieu, que chacun de nous entre dans son plan, ou pour prier ou pour souffrir, ou pour agir, que s'y refuser, sous quelque prétexte que ce soit, c'est quitter le plus grand bien et prendre la voie de l'égoïsme, je vous avoue que c'est là, pour moi, le commencement ainsi que la fin de l'enseignement chrétien...

« ...Mon regard... est tout en Jésus Christ et à l'extension de son règne »¹⁵.

C'est cette « passion » si forte dans la Congrégation qui explique que dès 1844 elle est l'objet du quatrième vœu¹⁶. En 1866, au moment de l'approbation de l'Institut, Rome a demandé de le supprimer. Dès la rédaction suivante des Constitutions, datée de 1888, l'expression « travailler par toute leur vie à étendre dans les âmes le règne du Sauveur » est incorporée au chapitre 1, « But de l'Institut ».

c) L'amour de l'Eglise

Au moment de sa première communion, comme nous avons déjà mentionné, Marie Eugénie a eu une illumination de grâce, une expérience profonde de Dieu, que son jeune âge ne lui permit pas de comprendre à ce moment-là. Beaucoup plus tard, elle revient à ce moment et le raconte à ses sœurs. C'était son premier appel. Elle a entendu comme une voix qui lui disait :

« Un jour viendra où tu quitteras tout ce que tu aimes pour me glorifier et pour servir cette Eglise que tu ne connais pas »¹⁷.

Marie Eugénie a eu des expériences difficiles avec certains hommes d'Eglise : des incompréhensions, des incohérences, des visions étroites, des jalousies, etc. Voici ce qu'elle en dit :

« Mais les membres de cette Eglise, je ne les connaissais pas ; et pendant tout le temps encore que je passai à achever par l'étude du christianisme la rénovation intellectuelle que vous aviez faite en moi, je rêvais en eux des apôtres, je devais plus tard y trouver des hommes. C'est là à bien dire, mon père, la cause de ces amertumes, de ces désespoirs qui me tourmentent quelquefois »¹⁸.

Malgré ces expériences, son regard de foi la pousse à se sentir vraiment fille de l'Eglise, à l'aimer et à faire de cet amour une marque de notre « esprit ». Peut-être aurait-elle appris à aimer ainsi l'Eglise avec l'abbé Combalot, dont l'amour pour l'Eglise est notoire. Écoutons-la :

« Notre esprit, le premier de nos biens, comment s'est-il formé ? Cet ensemble que nous comprenons toutes et qui est le caractère propre de notre Institut : avant tout, Jésus Christ, le Roi de l'éternité, vivant dans les âmes et vivant en son Eglise, l'extension de son règne au dedans et au dehors de nous... »¹⁹.

« Notre Seigneur est encore sur la terre d'une autre façon. Il est la tête du corps mystique qui est l'Eglise, il est dans l'Eglise. L'enseignement de l'Évangile nous apprend qu'il habite dans ceux qui lui appartiennent. Ils sont ses frères, ses membres ; l'Eglise est son épouse, elle est son corps...

« Le deuxième caractère de l'esprit de l'Assomption est donc l'amour de l'Eglise...

¹⁵ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. Lacordaire, sans date, in « Textes Fondateurs », pages 118 et 120.

¹⁶ Statuts des Religieuses de l'Assomption, présentés à Rome en 1854, in « Textes Fondateurs » page 269.

¹⁷ *Les Origines de l'Assomption - Souvenirs de Famille*, tome I, chapitre II.

¹⁸ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. Lacordaire, du 13/12/1841, vol.VI, n° 1501.

¹⁹ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 02/05/1884.

« Mais notre amour ne doit pas s'arrêter seulement à notre Saint Père le Pape ; il faut aimer l'Eglise en son enseignement, ses traits, ses usages, dans son histoire, dans ses traditions, dans ses dévotions ; il faut l'aimer dans tout ce qu'elle nous propose, dans ce qu'elle a été, dans ce qu'elle est aujourd'hui, il faut l'aimer en sa hiérarchie...
« Comment le règne de notre Seigneur Jésus Christ arrive-t-il sur la terre ? C'est par l'Eglise...
« Je dois ajouter que cet amour de l'Eglise fait désirer ardemment voir de nouveaux membres se joindre à l'Eglise... »²⁰

Cette conscience d'être fille de l'Eglise et le désir d'aimer « toutes ses usages et traditions », ont contribué fortement au désir de Marie Eugénie de donner à la Congrégation l'Office Divin, la prière de l'Eglise. En parlant de « notre esprit », elle est même arrivée à dire : « Il n'y aura rien de singulier, notre esprit devant être d'être riches de l'esprit de l'Eglise »²¹.

C'est certainement son amour et son obéissance à l'Eglise, joints à la passion pour le règne, qui ont motivé Marie Eugénie pour répondre à des demandes d'évêques de pays lointains et envoyer ses sœurs dans les cinq continents. En effet, très tôt, elle a envoyé ses sœurs non seulement en Europe, mais aussi en Afrique (Afrique du Sud), en Océanie (Nouvelle Calédonie), en Asie (Philippines) et en Amérique (Nicaragua).

d) La place de Marie

C'est indubitablement à l'abbé Combalot que nous devons notre nom : « Assomption ». Depuis longtemps, il rêvait de fonder une Congrégation dédiée au mystère de l'Assomption et qui s'occuperait de l'éducation des filles. Cette inspiration, il l'avait reçue lors d'un pèlerinage à Ste. Anne d'Auray. Ce que nous savons de sa vie nous montre un homme qui avait un grand amour pour Marie.

Sa première rencontre avec Marie Eugénie, en qui il a trouvé celle qui mènerait à bout l'inspiration qu'il avait reçue, a été un peu décourageante sous cet aspect. Voici ce que nous dit le récit de nos Origines, d'après ce que Marie Eugénie elle-même aurait raconté aux sœurs :

« Poussée par un force irrésistible, Eugénie retourne plusieurs fois à Saint-Eustache pour entendre le prédicateur, et se décide même à aller le trouver pour lui parler de son désir de faire quelque chose pour Dieu. Il la reçut assez mal : 'Avez-vous une grande dévotion à la Sainte Vierge ?' lui dit-il. La jeune fille hésite, son éducation avait peu développé en elle le culte de Marie. 'Pas autant que je le voudrais', répondit-elle doucement. – 'Oh, alors, il n'y a rien à faire de vous !' »²²

La connaissance et l'amour de Marie ont été des sujets de croissance spirituelle pour Marie Eugénie. L'abbé Combalot, comme nous le savons, a eu la grâce de la grande intuition première de la Congrégation, mais il n'a pas reçu de Dieu celle de réaliser le travail de fondation. Son caractère, son instabilité et son désir d'avoir tout entre ses mains ne lui ont pas permis d'accompagner la naissance de la Congrégation, un processus lent où il faut de la patience et de la persévérance pour voir se dessiner le profil de la nouvelle famille religieuse. Mais avant la rupture, où il a quitté les sœurs, l'abbé Combalot avait écrit un long texte où nous voyons comment il envisageait la figure et la présence de Marie dans la Congrégation :

²⁰ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 05/03/1878.

²¹ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 03/03/1878.

²² Les Origines de l'Assomption – Souvenirs de Famille, tome I, chapitre III.

« Jésus Christ, en faisant de son auguste Mère le type de la femme régénérée, a voulu rassembler autour d'elle toutes les âmes assez touchées de son divin amour pour ne vouloir vivre dans un corps mortel qu'avec la pureté des Anges...
 « ...il a plu à son Fils de récapituler en elle toutes les splendeurs de sa propre gloire...
 « Nous devons la vérité à Marie, comme nous lui devons la grâce et la vie... elle est la mère de la vérité vivante, du Verbe fait chair.
 « En prenant le nom de filles de l'Assomption, vous n'avez d'autre ambition que d'honorer plus particulièrement ce grand mystère et d'y trouver comme le résumé surhumain de la mission que vous voudrez essayer de remplir »²³.

La Congrégation est fondée en 1839. En 1841, l'abbé Combalot nous quitte. Il reviendra donc à Marie Eugénie toute une réflexion pour bien saisir la place de Marie dans la vie de la Congrégation naissante, ainsi que la mystique du mystère dont elle porte le nom. Dès le début, il est très clair que, quoique portant le nom d' « Assomption », nous ne sommes pas une Congrégation de spiritualité mariale. Marie y a une place importante, mais le centre, comme nous l'avons vu, a toujours été Jésus Christ. Certainement, la préoccupation de Marie Eugénie avec le rôle de la femme dans le monde va la pousser à découvrir le rôle de Marie dans le projet de Dieu. Son grand esprit d'oraison va la guider aussi pour découvrir, goûter et partager les richesses du mystère qui donne le nom à la Congrégation. Voici quelques échantillons de sa pensée :

« Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère, qui est plus du ciel que de la terre, est un mystère d'adoration... En Marie, tout a été adoration »²⁴.

« Marie est la plus parfaite des créatures : elle est aussi la plus humble de toutes les créatures. Dieu a regardé la bassesse de sa servante, et c'est pour cela qu'il l'a exaltée. Il faut donc que chez nous, sincèrement, de bonne foi, s'établisse une humilité vraie, sincère, qui soit l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi »²⁵.

« L'Assomption est en quelque sorte une résurrection. C'est la vie de Marie commencée au ciel ; et cela nous enseigne que notre vie doit toujours avoir une teinte de joie, même dans le sacrifice »²⁶.

« Certainement, Mgr. Gay a admirablement défini notre esprit quand il dit que, comme Religieuses de l'Assomption, nous devons être particulièrement unies, attachées à cette vie de la très sainte Vierge, qui n'était autre que la vie de notre Seigneur Jésus Christ, et, à son exemple, toujours nous élever au-dessus des choses terrestres, et de nous tirer de tout par le 'Sursum corda' ! »²⁷.

« La Sainte Vierge avait un désir immense de voir Dieu. C'est la cause de sa mort, de son Assomption glorieuse.

« La Sainte Vierge désirait ce bien infini : il fallait qu'il pénétrât tout son être ; et c'est parce que ce désir était tellement ardent, qu'il s'étendait à tout ce qu'elle était, que son corps lui-même a été rempli de cette plénitude et que Dieu a voulu qu'elle fût élevée au ciel....

« Pour être ses filles, tâchons de désirer Dieu, de connaître Dieu, de l'aimer, de connaître Jésus Christ, de désirer l'aimer d'un amour toujours plus patient, toujours plus soumis »²⁸.

« Marie nous semble bien notre Mère, comme l'âme purement humaine la plus revêtue de la vie de Jésus Christ »²⁹.

²³ Combalot, Marie-Théodore, « Introduction aux Constitutions des Religieuses de l'Assomption de Notre Dame », in « Textes Fondateurs », page 8 ; 11 ; 15 ; 31.

²⁴ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 24/02/1878.

²⁵ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 07/09/1878.

²⁶ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 21/04/1878.

²⁷ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 14 /12/1873.

²⁸ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre* du 19/08/1881.

C'est ce cheminement que Marie Eugénie a essayé de faire, en se livrant à ce désir d'être totalement « assumée » par Dieu. Dès son enfance, et aussi déjà comme religieuse, Marie Eugénie a fait l'expérience de perdre des personnes qu'elle aimait bien. Ceci la conduit à vivre un autre aspect de la mystique de l'Assomption de Marie : le dégagement joyeux, qu'elle transmettra à ses sœurs et, par elles, aux élèves.

EN GUISE DE CONCLUSION

Cet exposé n'aura pas de conclusion, pour ainsi dire, parce que mes sœurs vont présenter d'autres aspects du charisme et de l'expérience humaine et spirituelle de Marie Eugénie.

Mais j'aimerais souligner une pensée à partir de tout ce que nous venons de voir ensemble. C'est que nous devons rendre grâces pour tout le cheminement que nos fondateurs et fondatrices ont fait. En chacun d'eux, et chacune d'elles, nous voyons l'œuvre de Dieu. Et si nous nous trouvons ensemble ici aujourd'hui, c'est parce qu'ils ont été fidèles à ce que le Seigneur leur demandait.

Que le Seigneur en soit béni !

²⁹ Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon du 27/08/1843, n° 1590.

ASSOMPTIONNISTES

P. Tomás González, A.A.

La péripétie humaine du P. d'Alzon

Le P. d'Alzon naît dans le Midi au sein d'une famille catholique militante, appartenant à la petite noblesse (Vicomtes) mais socialement et spirituellement très intégrée dans ce qu'on pourrait appeler le projet de la France fille aînée de l'Église.

La personnalité de tout enfant se construit à la chaleur des histoires de famille. Quelles étaient les histoires de famille qu'a écoutées l'enfant Emmanuel ? Sans doute les anciens exploits des ancêtres dans les guerres de Religion. Il ne manquerait pas l'histoire de cet apparenté, Jean Daudé de la Coste, assassiné dans une embuscade par les Camisards. Mais pas seulement cela : à propos d'époques plus moins lointaines également, ses parents les plus proches ne manqueraient pas de parler longuement des « effrois » de la grande Révolution à la fin du siècle précédent. Certains avaient sauvé leur vie de très peu et avaient été enfermés dans le château-palais familial des Coste au Vigan même.

Autant de récits qui ont dû enflammer l'imagination du petit d'Alzon éveillant dans son cœur les plus divers sentiments, à commencer par l'admiration et fierté pour les prouesses de ses ancêtres et allant jusqu'au devoir de suivre leurs exemples et leur tradition de fidélité à la Patrie et à la Foi, qui s'entremêlaient sans doute dans son esprit et dans son cœur.

Nous savons que jusqu'à l'âge de treize ans il a vécu dans l'atmosphère protégée et chaude de la famille nucléaire, en constante compagnie de sa mère et ses sœurs, et celle de son père, physiquement plus éloignée mais pas moins attentive et soucieuse.

Les renseignements arrivés jusqu'à nous décrivent un enfant spontané et plein vitalité, extroverti et enjoué, jouissant de tous les avantages de sa position sociale et bien intégré dans son entourage.

L'adolescent et jeune homme qui s'établit à la capital du Royaume de 1823 à 1830, dans les meilleures années de la Restauration, aura à sa portée, pour développer sa personnalité, une atmosphère privilégiée et riche en stimulants de toute sorte : études, précepteurs, amitiés et relations dans le petit monde catholique qui en ce moment essayait de reprendre en main les rênes des destins de la France, après les dommages causés par la grande Révolution et le premier Empire.

Le jeune d'Alzon semble jouir presque frénétiquement de tout ce que la société peut lui offrir : cercles d'études, sociétés littéraires, groupes d'apostolat ; la crème de la crème pour un jeune homme riche, éveillé et bien doué.

Le monde paraît s'ouvrir à ses ambitions.

La présence vigilante de ses parents l'aide à s'orienter dans cette atmosphère riche en opportunités pour le bien et pour le mal.

Une vie sacramentelle intense sauvegarde sa virginité et préserve l'innocence de sa première communion.

Il vit ses amitiés intensément et passionnément, en syntonie avec ce temps de l'éclosion du romantisme qui fut le sien. Ses biographes le montrent sélectif dans ses amitiés et bien centré sur sa formation en vue d'une mission précocement pressentie : la défense de la Religion.

Parmi ses connaissances et amitiés nous trouvons le plus grands noms de ceux qui étaient les agents de la renaissance catholique en France au premier tiers du 19^{ème} siècle: Lamennais, Lacordaire, Montalembert, de Salinis, Bailly, Guéranger, Combalot...

La coupure de la Révolution de juillet 1830 le renvoie à son Midi natal, à Lavagnac. Le monde se rétrécit pour lui mais il n'est pas pour autant paralysé. Il étudie, établit des rapports, réfléchit et prends des décide son avenir : la prêtrise comme moyen de s'engager à défendre la religion, pour rechristianiser la société.

Peu à peu il prend ses décisions et concrétise son idéal. Séminaire de Montpellier, ensuite Rome. Là il devient, si non autodidacte, très autonome en fait dans sa façon de travailler.

À 25 ans, ni jeunesse prolongée ni âge adulte prématurée, il devient prêtre autonome et rentre en France. De nombreuses possibilités s'ouvraient pour lui. Il choisit Nîmes, « la pire ville du Midi », en ses propres mots. Là se trouve son oncle Liron d'Airolles, chanoine de la cathédrale, et c'est le diocèse de son baptême ; il porte en lui une grande idée : la conversion des Protestants, qui renforcerait considérablement l'unité de l'Église. Il se laisse guider par l'obéissance à son Évêque.

Toutes les œuvres du Diocèse reçoivent son appui et son dévouement : jeunesse, catéchèse, bibliothèques paroissiales, Dames de la Miséricorde, le Carmel plus tard ... En 1838 il fait la connaissance de Marie-Éugénie, jeune fondatrice sept ans sa cadette.

Qu'est-ce que lui apporte l'amitié avec Marie-Éugénie?

- Une grande admiration envers le projet de rechristianiser la société.
- Un attrait vers la vie religieuse dans le nouveau contexte de la révolution bourgeoise.
- La passion pour la rénovation de l'Église avec l'amour de Jésus-Christ à la base, et un grand dévouement pour la venue du Royaume.

L'étoile réapparaîtra bientôt, dans sa dixième année de prêtrise. 1844 : Turin, Paris, marquent un parcours qui aboutit à Nîmes dans le contexte inattendu d'un internat et d'un groupe de personnes exceptionnelles que Dieu a rassemblé peu à peu : Germer-Durand, Monnier, Brun, Pernet, Cardenne... Surgit l'Association de l'Assomption, une aspiration qui prend corps dans un projet : L'Assomption.

C'est avant tout une attitude : Amour à Jésus-Christ et à tout ce qu'il aime, au service d'une Église affrontée à un monde qui évolue à pas accéléré avec la Révolution industrielle. Relever le défi exige un pénible effort. Manuel d'Alzon y plonge avec une telle générosité qu'il épuise bientôt ses énergies physiques.

Une attaque de méningite l'abat le 19 mai 1854. La récupération physique sera lente mais la transformation spirituelle va être féconde. Obligé par la maladie, qui limite son activité, il approfondira son évolution intérieure par un amour moins actif et plus crucifié envers Notre Seigneur. Apparaît la seconde devise : « Par amour à Notre Monsieur Jésus-Christ ». L'amour s'exprime dans les œuvres, mais l'intensité de l'amour ne dépend pas de la quantité de l'œuvre.

Le développement de l'Assomption masculine sera lent.

Cependant, en 1863 on la trouve déjà en Australie et en Orient. En 1865 il fondera les Oblates de l'Assomption, pour l'œuvre de la Bulgarie.

En 1869 il prend part au premier Concile du Vatican qui est interrompu par la guerre franco prussienne et ses amères conséquences.

Malgré tout, les dix dernières années de la vie du P. d'Alzon, seront fécondes en initiatives durables : alumnats, pèlerinages, initiatives sociales, presse catholique...
Finalement l'épreuve, la persécution.

Quelques jours avant son décès se produit le décret d'expulsion. Le Père a défendu les Jésuites ; maintenant il partagera le même sort.

Il quittera ce monde avec le réconfort de savoir qu'ayant formé « beaucoup de bons religieux », ceux-ci poursuivraient sa tâche contre vents et marées dans l'esprit qu'il leur avait inspiré : « Amour à Jésus-Christ, à Marie sa Mère et à l'Église son Épouse ».

OBLATES DE L'ASSOMPTION

Remarques préliminaires

Les Oblates de l'Assomption ont pour fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon et pour cofondatrice, Mère Emmanuel-Marie Correnson. Lors du colloque sur les origines de la famille de l'Assomption, sœur Hugues-Emmanuel met en lumière d'autres frères et sœurs qui sont également pierres de fondation. Pour ce travail, nous avons retenu uniquement la figure du P. d'Alzon. En effet, même si certains traits du charisme ont reçu l'influence de Mère Emmanuel-Marie ou des autres frères et sœurs, l'essence du charisme nous semble donnée par le Père d'Alzon.

Nous voudrions également rappeler brièvement quelques traits de la fondation de notre Congrégation. En effet, c'est à partir des éléments de cette fondation que nous retiendrons quelques expériences humaines et spirituelles du fondateur sous-jacentes à notre charisme.

En 1862, le P. d'Alzon, suite à une parole du pape Pie IX entend un appel pour aller en Orient en vue de travailler au retour des chrétiens dissidents. Il envoie tout d'abord le père Galabert à Constantinople. Très vite, les assumptionnistes demandent une présence féminine pour travailler avec eux. Le P. d'Alzon se tourne donc vers Mère Marie-Eugénie de Jésus Milleret pour la fondation d'une communauté féminine. Dans un premier projet de février 1864, l'idée est de créer une maison d'adoration ainsi qu'une école normale d'institutrices.

Le projet se modifie car les Religieuses de l'Assomption ne peuvent répondre positivement à l'appel du Père d'Alzon. Avec Mère Marie-Eugénie, le Père d'Alzon pense à fonder une troisième catégorie semblable aux tertiaires dominicaines mais pour l'Assomption. Celles-ci seraient entre les Sœurs de chœur et les sœurs converses. Elles vivraient en communauté. Le père d'Alzon voulait les prendre « pour les collèges en France, pour les écoles du peuple en Bulgarie et en Orient »¹. Le lendemain, le Père d'Alzon dans une lettre au Père Galabert confirme qu'il a jeté les bases d'une école normale pour former des institutrices pour la Bulgarie. Celles-ci seraient accoutumées à un genre de vie plus rude nécessaire pour vivre au milieu de l'incivilisation². Finalement, des divergences de vue entre Marie-Eugénie et le P. d'Alzon, pousseront ce dernier à former une Congrégation à part, avec des jeunes filles provenant des Cévennes. Mais le projet du Père d'Alzon reste le même : « former une maison d'adoration du saint sacrement pour de bonnes filles des montagnes qui vivraient de travail, de pénitence et d'oraison et dont les plus ferventes seraient envoyées comme maîtresses d'école en Bulgarie ». Le Père Galabert rappelle également au P. d'Alzon qu'il a besoin de religieuses hospitalières. En 1865, la Congrégation des Oblates de l'Assomption est fondée. En 1868, après un passage par le collège de l'Assomption à Nîmes, les premières Oblates partent pour la Bulgarie. Deux seront à l'école, deux autres soigneront les malades, une restera pour la cuisine.

Quelques expériences humaines et spirituelles du P. d'Alzon

Le Père d'Alzon et les églises dissidentes

Le Midi Cévenol duquel le Père d'Alzon est issu est marqué durablement par la fracture confessionnelle entre protestants et catholiques. Sa famille, elle-même, s'est illustrée dans la lutte pour l'Eglise catholique. Dès son enfance, Emmanuel entend parler de ses aïeux, modèles de courage et de bravoure, tombés sous les armes des protestants : les uns, ayant perdu tous leurs biens au service de l'Eglise, d'autres, ayant caché des prêtres fidèles, pendant la Terreur ...

¹ Lettre 2371 – P. d'Alzon à M. Eugénie, 1^{er} novembre 1864.

² Lettre 2373 – P. d'Alzon au Père Galabert, 2 novembre 1864.

C'est ainsi, que naît en lui, tout naturellement, un attachement sincère à l'Eglise, au Pape et le désir d'une Eglise une.

Jeune prêtre, le père d'Alzon revient au service du diocèse de Nîmes duquel il devient bien vite vicaire général. Dans l'accomplissement de cette mission, le Père d'Alzon est amené à sillonner toute la région pour accomplir des visites pastorales. Il semble que le Père d'Alzon, à l'exemple de Mgr Sibour, soit porté aux œuvres de prédication, de jeunesse et de conversion des protestants. Les orientations du Père d'Alzon ont l'allure prosélyte. Ses démarches s'orientent davantage vers la recherche du retour des protestants dans le giron catholique. La préoccupation pour cette problématique s'exprime d'ailleurs particulièrement bien dans la création d'un Tiers ordres de femmes dont les unes seront à l'origine de *l'association saint François de Sales*, créée par le P. d'Alzon pour le rapprochement des catholiques et des protestants.

La passion du père d'Alzon pour l'Orient dépasse de loin le seul fait de la fracture confessionnelle, puisque le père d'Alzon s'intéresse de près aux Pères de l'Église dès sa jeunesse : il lit les pères grecs comme Denys l'aéropagite, Clément d'Alexandrie, saint Athanase, saint Basile le Grand, saint Grégoire de Naziance, saint Ephrem d'Assemani et saint Jean Chrysostome. Cependant, lorsqu'il s'agit d'envisager des œuvres apostoliques en Orient, la pensée du père d'Alzon envers les églises dissidentes d'Orient n'est guère différente de celle qu'il a envers les protestants. Dans l'esprit du Père d'Alzon, ce sont des schismatiques qu'il faut convertir et faire revenir au bercail de Pierre. La destruction du schisme oriental est un des buts à poursuivre. Le pape Pie IX s'intéressait vivement aux églises séparées et les invitaient vivement à l'union. En 1860, l'église bulgare désire se rapprocher de Rome. Or après la défection de Sokolski, qui risquait d'arrêter le mouvement uniaste, le pape doit trouver d'autres ouvriers pour continuer cette œuvre de rapprochement. Après une rencontre en audience particulière avec le pape en 1862, le Père d'Alzon rapporte *« j'emportais le droit, presque la mission, d'étudier la question si grave du retour à la foi des populations orientales et de chercher, avec l'aide de plusieurs personnages éminents, quels seraient les moyens à prendre pour atteindre le but indiqué »*. C'est la raison pour laquelle après avoir envoyé le Père Galabert en mission, le père d'Alzon entreprend lui-même un voyage à Constantinople en 1863, voyage qui eut une forme réellement apostolique. Arrivé à la capitale Ottomane, il écrit à Mère Marie-Eugénie : *« Feriez-vous un pensionnat à Philippopoli ? Ce sera un jour la ville la plus importante après Constantinople, où les Dames de Sion ont pris place ; mais feriez-vous ici une école normale de maîtresses d'école ? (...) Ici, vous pourrez pénétrer par l'adoration ; vous trouveriez plus de vocations pour la contemplation que pour l'action (...) Ce qu'il faudrait surtout, c'est montrer, à Constantinople, notre Seigneur honoré. Les évêques schismatiques ne disent heureusement la messe qu'une fois par mois ; les prêtres tous les huit jours. Les profanations des saintes espèces sont horribles, par la négligence, la malpropreté et l'ignorance du clergé (...). Le bien à faire ici doit être par les écoles du peuple, en prenant les jeunes bulgares ou grecs et en les formant à la science et au zèle apostolique. »*³ De retour en France, il parle à Marie-Eugénie d'une fondation à Varna et d'une autre à Andrinople. Mais aucune de ces fondations ne pourra aboutir avec les Religieuses de l'Assomption. C'est alors qu'il fondera une nouvelle Congrégation religieuse, les Oblates de l'Assomption, spécialement destinée à seconder les missionnaires d'Orient dans leur apostolat.

Le Père d'Alzon et l'enseignement

Nous avons vu que le Père d'Alzon accordait une importance particulière à l'établissement d'écoles pour l'Orient. Ce souci de l'éducation des jeunes et des enfants n'est pas nouveau. Il s'inscrit dans tout le parcours de vie du Père d'Alzon. En effet, dès son arrivée à Nîmes, après

³ Lettre 1915 – P. d'Alzon à M.Eugénie, 24 février 1863.

son ordination sacerdotale, il garde l'idée de fonder une maison d'enseignement. En 1836, deux jeunes professeurs de l'Université, Jules Monnier et Germer-Durant, retrouvent à sa parole une vie plus chrétienne et seront prêts à servir son zèle apostolique dans l'enseignement chrétien. En 1838, L'abbé Combalot le met en rapport avec Marie-Eugénie Milleret, fondatrice des *Religieuses de l'Assomption*, dont le but est le service de l'Église par la formation chrétienne de la jeunesse féminine. En 1838 toujours, l'Abbé Vermot fonde à Nîmes le pensionnat de l'Assomption pour donner au diocèse un établissement scolaire, libre des entraves universitaires. Ce dernier en déclin deviendra la propriété du P. d'Alzon en 1943, en son absence et à son insu. Malgré toutes les difficultés et oppositions, le père d'Alzon redressa le collège. Dans l'enseignement de l'époque, de nombreuses idées circulent qui tentent de nier le surnaturel ou certaines vérités dogmatiques. Le Père d'Alzon veut, quant à lui, tout restaurer dans le Christ et considère que cette œuvre doit commencer par l'enfance. Par l'éducation, le père d'Alzon rêvait de former, par un travail continu sur les jeunes âmes, un chrétien intégral. « La formation de Jésus-Christ dans les âmes, voilà le but unique de l'éducation, et comme Jésus-Christ est arrivé à l'état de l'homme parfait, *in virum perfectum*, quand nous aurons mis les jeunes âmes sur la voie où elles peuvent s'approcher des perfections de l'Homme-Dieu, nous leur aurons donné la plus admirable préparation à la vie... »

Le père d'Alzon, fondateur

Au moment de la fondation des Oblates, le P. d'Alzon dirige depuis 20 ans sa Congrégation. En effet, de passage à Paris, en 1845, il émet ses vœux privés de religion à Notre Dame des Victoires et il partagera son projet avec d'autres. Ce projet de fondation d'une nouvelle famille religieuse est à présent effectif et déjà bien assis. Les premières constitutions sont écrites et données aux religieux en 1855. De plus, en 1857, le décret de louange leur est accordé par le pape Pie IX faisant de la Congrégation un institut reconnu dans l'Église. La Congrégation des *Augustins de l'Assomption* atteint déjà une certaine maturité. Les premiers disciples fixent leur zèle apostolique moins sur les œuvres que sur l'amour du Christ. Toutefois, ils seront toujours au service des priorités apostoliques de l'Église et principalement aux appels adressés par le pape. En 1860 commence le service de l'Église lointaine, par le départ en Australie. La présence en Orient répond à la sollicitation du Pape Pie IX d'aider l'Église unie de Bulgarie dans sa constitution et dans son développement. Et c'est la raison pour laquelle, malgré le petit nombre de frères, il envoie le P. Galabert en Orient et que lui-même fera un voyage à Constantinople. La réalité orientale réclame une présence féminine, d'où naît le projet d'une fondation féminine.

Nous savons que le P. d'Alzon maintient des contacts privilégiés avec Marie-Eugénie. Une proximité de vue entre les deux fondateurs est évidente dans le zèle pour l'extension du règne de Jésus Christ dans les âmes. Mais le P. d'Alzon accompagne également diverses Congrégations religieuses dans le diocèse de Nîmes. Aussi, c'est naturellement que le Père d'Alzon songe à une nouvelle solution comme un tiers-ordre, ou lorsque les Religieuses de l'Assomption déclineront momentanément l'offre de nouvelle fondation, quelque chose de semblable aux *tertiaires dominicaines*. Fort de son expérience de rencontres de diverses formes de consécration, le père d'Alzon sait imaginer d'autres formes de vie consacrée, ni sœurs de chœur, ni sœurs converses, tout en préservant le cachet qu'il veut pour les Oblates.

Enfin, le caractère impatient du Père d'Alzon est connu de tous et l'urgence du Royaume (et le P. Galabert) le presse. Dès lors, le père d'Alzon préfère créer quelque chose de nouveau plutôt que d'attendre que les Religieuses de l'Assomption soient prêtes. Les Oblates recevront, avec seulement quelques modifications, les mêmes constitutions que celles des Pères Assomptionnistes, ainsi que le même Directoire. Une grande partie de leur charisme

s'enracine donc dans celui des pères et de la longue expérience que le Père d'Alzon avait déjà dans la fondation de sa propre Congrégation.

Le Père d'Alzon et le Concile Vatican I

La tenue du Concile Vatican I, auquel il accompagne son évêque, va marquer le P. d'Alzon dans sa vision de l'Église : il y fait une expérience très concrète de son universalité « *Savez-vous un des côtés actuels de Rome qui m'émeuvent le plus? C'est de rencontrer les évêques de tous les pays.* »⁴ « *Vous ne sauriez vous faire une idée de tout ce que j'observe ici. La grande place n'appartient certes pas aux évêques Hongrois, qui sont les derniers grands seigneurs de l'Europe; elle appartient aux évêques missionnaires qui se rendent au concile à pied, parce qu'ils n'ont pas de voiture. Elle n'appartient pas même aux savants qui aideront à faire les décrets et les canons. On sent que ceux-là travaillent pour d'autres, et que ceux pour qui le concile se tient, ce sont les amis de Dieu, les petits et les pauvres. Croyez-moi, la puissance de l'avenir est là. C'est par la pauvreté et l'abaissement que le monde sera sauvé, s'il peut l'être.* »⁵

Cette expérience est un tournant dans les champs de mission qu'il voit possibles pour les Oblates. « *Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie, Chaldée, Syrie, Égypte, Afrique centrale, tout fournit son contingent, et tout cela travaille pour l'Église catholique, et dans tous ces pays il y a d'immenses conquêtes à faire, et ce sont partout presque des pays de Missions, où les Oblates peuvent travailler.* »⁴ La mission n'est plus seulement en Orient, désormais, le P. d'Alzon ne donne comme limite aux Oblates « que la grande muraille de la Chine »⁶

Ces rencontres vont aussi sensibiliser le P. d'Alzon aux petits et aux pauvres, vers qui il envoie les OA. Cherchant en premier lieu à rénover la société par la formation chrétienne de l'élite, il avait déjà commencé à se tourner vers ces milieux avec la fondation des Oblates (les premières sœurs étant issues des campagnes Cévenoles). L'expérience du Concile va l'ouvrir un peu plus encore dans ce sens. « *J'ai dîné ... avec des évêques missionnaires. Je ne puis vous dire combien ces hommes me paraissent au-dessus de tout, parce qu'ils sont pauvres, parce qu'ils sont dévoués et que, n'ayant rien à donner, ils se donnent eux-mêmes. Croyez-moi, bien chère enfant, abondez dans le sens du don le plus complet de vous* »⁵

Cette ouverture se poursuivra quelques années plus tard par l'ouverture des alumnats.

Le Père d'Alzon et la passion pour la sainteté, la perfection

Le Père d'Alzon n'aura de cesse de rechercher la perfection chrétienne, la sainteté pour lui-même et pour tous ceux qu'il accompagne. Et pour lui, celle-ci se puise dans un très grand amour du Christ. Le père d'Alzon avait une longue expérience d'accompagnement et de direction spirituelle de personnes et de Congrégations. Il reliait et orientait les personnes qu'il dirigeait en fonction des besoins de l'Église et de ce qu'il percevait dans ses dirigés.

A Marie Correnson, il écrivait dans ce sens : « Vous devez tendre à la perfection. Il y a divers degrés. Je vous demande toute celle que Dieu attend de vous. Comprenez-moi bien : point d'autre, mais toute celle-là. ». Pour le père d'Alzon, la recherche de la sainteté était au cœur de toute vocation et action apostolique. Cela formait un tout. Le premier article des constitutions reprend cette perspective : « le but de notre petite association est de travailler à notre perfection en étendant le règne de Jésus-Christ dans les âmes ». Pendant la tenue du

⁴ Lettre 3767 – P. d'Alzon à M. Emmanuel-Marie, 17 novembre 1869.

⁵ Lettre 3784 – P. d'Alzon à M. Emmanuel-Marie, 14 décembre 1869.

⁶ Lettre 3794 – P. d'Alzon aux novices OA, 22 décembre 1869.

Concile, il écrivait encore « En voyant tant d'évêques missionnaires, je me demande pourquoi le monde n'est pas converti. Hélas ! parce qu'il faut plus de saints que nous n'en avons ». Et le père Galabert écrit après le décès du P. d'Alzon « Ma conviction est qu'un de nos premiers devoirs à tous est de travailler à l'œuvre de la canonisation de celui qui, après nous avoir guidé sur cette terre, dans les voies de la perfection chrétienne, en nous donnant l'exemple de toutes les vertus, est devenu dans le ciel notre guide et notre protecteur. »

PETITES SŒURS DE L'ASSOMPTION

L'EXPERIENCE HUMAINE- SPIRITUELLE EST UNE EXPERIENCE UNE ET INSÉPARABLE

Nous portons en nous le mystère de la Vie. C'est la réalité la plus profonde de l'être humain. Nous recevons la Vie et plus encore, nous la soignons, nous la diffusons. Les événements de la vie quotidienne sont un appel à vivre la Vie comme une vocation à exister: « Choisis donc la vie ! » (Dt 30,19). Toute expérience humaine est une expérience de l'Esprit. La spiritualité est la manière d'être dans la vie, par notre accueil et par nos réponses. Elle est aussi la manière de nous alimenter à la source de la vie. Toute expérience humaine est inséparablement humaine et spirituelle. Elle nous fait vivre la dimension divine de notre humanité.

C'est dans les événements de la vie quotidienne qu'Etienne Pernet et Antoinette Fage ont donné leur réponse à la vie. « *En eux d'abord, se sont formées des marques évangéliques qui deviendront des caractéristiques de la voie spirituelle qui est la nôtre* ». (Sr. Gisèle Marchande PSA – À l'Origine de la Spiritualité des Petites Sœurs de l'Assomption – Points de repères – Décembre 1991).

Antoinette Fage avait vivement conscience du lien existant entre sa vie et sa vocation de Fondatrice de la Congrégation. Elle disait à une sœur : « *Dieu sait ce qu'il nous faut, et nous, nous ne savons rien (...) Quand Dieu m'a appelée à son service, je n'étais plus jeune et que d'épreuves j'avais eu auparavant! Pendant que je les endurais, j'étais loin de connaître le dessin de Dieu sur moi ! ... maintenant je comprends tout et je le bénis de tout* ». (Témoignage no. 9)

ÉTIENNE PERNET ET ANTOINETTE FAGE,

deux personnes nées la même année 1824 : Étienne le 23 juillet en Franche-Comté et Antoinette le 7 novembre à Paris.

QUEL A ÉTÉ LEUR PARCOURS ?

Étienne a grandi dans un petit village, Velleuxon, au sein d'une famille chrétienne d'origine modeste. Son père était manœuvre agricole et travaillait comme mineur au haut fourneau des mines de fer. Sa mère Magdeleine Cordelet était sage femme dans le village, très aimée.

Un petit fait éclaire son enfance : un jour, pendant le catéchisme, le curé posa cette question : « *Peut-être que l'un de vous sera prêtre un jour ?* » « *Ce sera moi !* » - se dit Etienne. Il devint orphelin de père à 14 ans. Il était l'aîné de cinq enfants et sa famille se retrouvait menacée dans sa vie matérielle. Il aurait pu l'aider à vivre en travaillant. Cela n'empêcha pas sa mère de l'encourager à commencer sa formation en vue du sacerdoce. À 20 ans, alors que sa formation théologique se précisait, Étienne quitta le séminaire, incertain de sa vocation. Il pensait ne pas pouvoir assumer les responsabilités du sacerdoce. « *Le poids des âmes m'effrayait* », dira-t-il plus tard.

Il rentra chez sa mère. Pendant quelque temps, il travailla comme précepteur, mais assez vite, il ne trouva plus de travail en Franche-Comté. Comme tant de provinciaux, il monta à Paris à la recherche de travail. Il fit différents petits boulots pour subsister. Il tomba malade physiquement et moralement. Cette fois, il ne pouvait même plus rentrer chez sa mère. Il n'avait plus d'argent pour prendre le train. Au cœur de sa détresse, il écrivait : « *Que faire dans*

de pareille position ? Me jeter dans les bras de notre Seigneur et lui demander appui et protection ». Pendant de longues années, (14 ans) tous les jours, il demanda au Seigneur : « *Mon Dieu que voulez-vous que je fasse ?* » Il expérimentait une grande pauvreté matérielle et un grand désarroi intérieur, en même temps qu'un abandon radical dans les mains de Dieu.

La réponse lui fut donnée, par des intermédiaires. Un prêtre qu'il rencontrait, décela chez Etienne une vocation sacerdotale dans un institut religieux. Il l'envoya à Mère Marie Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption. Cette dernière lui fit connaître le Père Emmanuel d'Alzon qui à son tour suscitait les Augustins de l'Assomption à Nîmes. Ils étaient, au départ, voués à l'enseignement. Bientôt Étienne entra au Noviciat, fit profession à Noël 1850 et pendant plusieurs années fut professeur dans un collège. Il désirait de tout son cœur se livrer à la volonté de Dieu, mais il avait du mal à se trouver à l'aise dans l'enseignement et il en souffrit. « *Défiant de lui-même, il ne se situait pas brillamment au milieu de ses confrères* ». Il ressentit cela comme un échec. De plus, sa famille amorça, malgré beaucoup d'efforts, un processus implacable vers l'appauvrissement.

Mais voilà que les Pères de l'Assomption ouvrirent un patronage pour les enfants de familles ouvrières à Nîmes. Il fut confié à Étienne. À la vue de leur misère, il reçut un véritable choc. Il dira quelques années après : « *Je ne sais pas pourquoi ces pauvres gens me racontaient leurs peines et leurs misères. Les femmes de l'Enclos Rey surtout me témoignaient grande confiance. C'est là que j'ai vu des détresses que je connaissais à peine de nom* » . Telle une flèche, une intuition le traversa : il fallait faire quelque chose, mais quoi, comment, avec qui ? Étienne a su attendre, laisser mûrir, prier longtemps, à Nîmes, puis à Paris où un ministère pastoral d'écoute lui fut proposé. En 1864 il rencontra Antoinette Fage. Ce fut par cette rencontre imprévue que son intuition allait se préciser et devenir un projet de vie.

Antoinette, elle, est issue d'une famille parisienne au quotidien incertain, où elle a peu reçu au niveau religieux. Elle est l'enfant unique d'un père engagé dans l'armée et d'une mère qui gagne son pain avec des travaux de couture mal rétribués. Elle n'a pas connu son père, souvent absent.

Quand Antoinette avait six ans, pendant la révolution de 1830, sa grand-mère, qu'elle aimait beaucoup, fut tuée par une balle perdue. À l'âge de douze ans, à la suite d'une chute mal soignée, son corps resta déformé par une grave scoliose, source de douleurs quotidiennes durant toute sa vie. À 13 ans sa mère mourut. Elle resta seule dans un grand vide affectif. *"J'éprouvais de ce malheur une telle secousse que ma santé en fut ébranlée. Je n'avais que maman au monde...j'étais orpheline, et ce mot me faisait tant de peine que je pleurais rien qu'en l'entendant prononcer."*

Elle fut recueillie par une famille amie. Plus tard, elle décida de vivre seule et vécut de travaux de couture. Le souci de ses camarades d'atelier, de leur situation, de leur avenir, plus particulièrement des apprenties, s'intégra dans sa vie. Elle vécut avec elles une amitié, une solidarité qui allait jusqu'au partage. En 1861, à l'âge de 37 ans, on lui proposa le poste de directrice d'un Orphelinat. Elle en fut très heureuse car l'amour des jeunes l'habita toute sa vie. Malgré son apparence chétive, elle était gaie, pleine d'entrain, aimée des jeunes. Elle quitta l'orphelinat en 1865 : un conflit éclata entre elle et les fondatrices de l'œuvre. En 1864 elle rencontra Étienne Pernet. Cette rencontre changea sa vie radicalement.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

À Paris aussi, Etienne était hanté par la détresse des familles ouvrières. Il ne cessa de chercher quelle aurait été la réponse à donner à ce mal qu'il qualifia de « mal de l'ouvrier. » Mal moral et spirituel aussi, car venant des campagnes, plongées dans l'anonymat des grandes villes, des familles entières perdaient vite le bonheur des liens familiaux et les repères chrétiens. Il s'agissait d'abord de répondre aux urgences de la vie quotidienne, aux besoins des mères et des enfants : « *Il y a des choses à faire et à dire que ni l'homme ni le prêtre ne peuvent faire ni dire. Il fallait une femme, mais une femme religieuse.* » Réaliste, il savait que seules des femmes étaient qualifiées pour mener à bien cette action et des femmes religieuses, appelées à soigner les malades à domicile, mais aussi et surtout à « *refaire un peuple à Dieu* », dira-t-il.

Ce fut un des premiers jours de mai 1864. Étienne alla voir Antoinette à l'Orphelinat. Il cherchait de l'aide pour une personne de son entourage. Cette rencontre prépara la fondation de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption.

Etienne perçut tout de suite les capacités d'Antoinette. Dieu avait mis sur son chemin la collaboratrice dont il avait besoin. En mai 1865, il lui offrit de l'aider à réaliser le projet entrevu à Nîmes dans le quartier pauvre de l'Enclos Rey : venir en aide aux familles ouvrières. Antoinette commença par résister à cet appel. Dans ses notes nous lisons : « *A mesure que le Père parlait et que son plan se déroulait à mes yeux, j'étais au supplice... Mon Père, ni les malades ni les garde-malades ne m'intéressent ... ce que vous me proposez est impossible ; je ne puis et je ne veux pas être religieuse* » Puis elle s'engagea de toutes ses forces et déploya ses qualités de coeur, d'intelligence, d'organisation pour donner corps à l'intuition d'Étienne Pernet. De ces deux personnes passionnées pour Dieu et pour le salut des pauvres, est née une Congrégation religieuse très spécifique.

L'ORIGINALITÉ D'UNE RÉPONSE

Un petit groupe de jeunes femmes accepta de vivre le projet d'aller au domicile des familles ouvrières à l'heure de la maladie pour y proposer de multiples services : soin des malades, des enfants, tenue de la maison. Tout ceci gratuitement, vu la pauvreté des familles et l'inexistence de mesures sociales.

Les ouvriers au travail étaient considérés comme des appendices des machines. Ils étaient une population mal logée, mal nourrie, ravagée par la tuberculose et les épidémies de choléra. C'était une pauvreté qui prenait plusieurs noms : misère économique, sociale, culturelle, psychologique, identitaire. Une pauvreté qui atteignait les relations humaines et désintégra la famille. Pour Etienne et Antoinette, il n'était pas seulement question de répondre à la situation de certaines familles. Ils percevaient réellement qu'il s'agissait d'un mal de la société. Leur objectif, d'abord humain, était aussi et surtout apostolique : « *Procurer la Gloire de Dieu par le Salut des pauvres et des petits* » (Etienne Pernet, Instructions, Volume VII, p. 193; 23.06.1892). Ils désiraient répondre à l'appel d'accomplir la justice envers les pauvres, bien-aimés du Seigneur.

C'était le temps où mûrissait l'encyclique *Rerum Novarum* (1891 - Pape Léon XIII), par laquelle l'Eglise dénonçait les conditions inhumaines de travail. C'était le temps de la naissance du catholicisme libéral et social, le début du syndicalisme et du mouvement ouvrier, du socialisme, du marxisme, de l'éclatement de l'anticléricalisme populaire. Des œuvres, des institutions naissaient pour répondre à la mission de protéger la foi des ouvriers et de refaire la société.

Etienne et Antoinette connaissaient les courants de leur époque. Ils étaient sensibles

- à la place particulière de la famille dans la société et dans le plan de Dieu,
- au rassemblement des personnes, des familles, des fraternités.

Leur originalité a été de donner une réponse évangélique à partir du quotidien de la vie de la famille ouvrière.

À L'ORIGINE DE LA VOCATION DES PETITES SOEURS DE L'ASSOMPTION, IL Y A L'APPEL

à témoigner de l'amour de Dieu parmi les pauvres, les ouvriers et leurs familles par une présence attentive, à travers des gestes simples de service selon le chemin d'Incarnation suivi par Jésus le Serviteur.

à refaire le tissu des relations dans la famille.

à refaire un peuple à Dieu les groupes des fraternités sont un maillon d'un réseau qui relie les personnes entre elles pour expérimenter davantage d'amitié, de confiance, de solidarité, de justice et de paix, pour surmonter les inégalités et les oppressions de toutes sortes.

ETIENNE PERNET ET ANTOINETTE FAGE : deux vies sur un chemin de pauvreté

Etienne Pernet portera en lui douloureusement pendant 14 ans cette recherche longue et difficile : "J'ai dû souffrir et rudement, 14 ans, pour avoir la certitude de ce que Dieu voulait de moi".

En entrant à l'Assomption, ce qu'Etienne désire avant tout « C'est de devenir capable de marcher dans le bon plaisir de Dieu, sans retour sur lui-même » (4.7.1850). Par son amitié, par ses directives spirituelles, le Père d'Alzon a soutenu l'évolution d'Etienne vers une disponibilité radicale au désir de Dieu. Etienne réfléchit, assimile, intériorise. Il se rôde à la vie et fait des événements qui l'atteignent dans le quotidien, le matériau pour construire sa réponse (cf. Sr. Gisèle Marchand « À l'Origine de la Spiritualité des Petites Sœurs de l'Assomption » p. 16-19). Ce que lui propose le Père d'Alzon c'est d'être tendu vers le Christ :

- **dans une douce et confiante obéissance :**

« Tournez-vous, croyez-moi, tous les jours vers Notre Seigneur et devenez un homme de grande oraison. Ne vous découragez pas. Il y a de la sincérité dans votre désir d'aller à Notre Seigneur. Quelque chose qui touchera le cœur de Dieu. Faites de votre mieux et ne vous tracassez pas du reste » (26.1.1854)

- **dans le don de lui-même** au service de Dieu, du Christ, de l'Eglise, car « l'amour veut des actes » .

« Avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, dans la patience, l'impuissance, la pauvreté, l'humilité et l'amour » (4.10.1853)

« Montrez du zèle, de la charité, de la douceur, de la patience, et surtout un grand esprit de Foi, Ne recherchons que Dieu et nous le trouverons » (4.10.1859).

- **dans l'acceptation de ce qu'il est**

« Soyez bon pour tous, mais aussi pour vous-même. N'enviez rien aux autres. Dieu donne à chacun une vocation particulière. Vous devez vous estimer heureux de la vôtre, non seulement comme religieux, mais comme vous êtes » (7.7.1850)

« Il faut que vous acceptiez votre nullité provisoire pour ressusciter un jour » (4.3.1863)

Antoinette Fage Elle, ne reçoit pas d'éducation chrétienne. Mais elle va écouter la Parole de Dieu dans les églises. Dieu « lui parle au cœur ». Vers 18 ans, elle découvre la force d'une foi vivante. En 1853 elle fait partie de l'Association de Notre Dame du Bon Conseil. Dès cette époque, Antoinette voua un amour profond à la Vierge Marie. Elle dira souvent plus tard : "C'est à Notre Dame du Bon Conseil que je dois ma vocation." En 1861, elle a 37 ans et entre au Tiers Ordre Dominicain.

Elle avait pris l'habitude de mener sa vie seule, et avait un goût prononcé pour l'indépendance. En même temps elle exprimait la souffrance du manque d'affection : « Oui, j'ai toujours souffert et je serai toujours malheureuse de ne point me sentir sur cette terre l'objet d'une affection particulière et sur laquelle je puisse compter. J'ai beau étouffer ce besoin de mon cœur, vouloir l'ensevelir au plus profond de moi-même. J'en éprouve parfois de si grandes souffrances que la douleur vient me trahir. » (1865). Antoinette a vite compris que, assoiffée d'affection, en recherche d'équilibre de vie et de la volonté du Seigneur, elle ne pourrait, seule, orienter sa vie. Aussi, elle demande successivement à plusieurs prêtres de l'accompagner. Quand elle rencontre Etienne Pernet, il devient son guide spirituel. « J'ai besoin d'être conduite, reprise et corrigée. Je m'abandonne toute à vous, mon Père, si tel est le bon plaisir de Dieu. [...] Ce que je vous offre dans toute sa plénitude, c'est ma volonté » (1864) Plus tard, elle dit : « Je suis heureuse, oui, bien heureuse en ce moment de mettre à votre disposition cet immense besoin que Dieu a daigné exciter dans mon cœur de compatir à toutes les douleurs et à tous les maux et de m'efforcer par tous les moyens de les adoucir » (1865).

Antoinette a fait de la souffrance un élan vital qui l'ouvrait aux autres. « Dans sa force d'aimer et son dévouement, elle s'inclinait surtout vers les petits, les faibles, les délaissés. Plus on était à plaindre, plus on avait droit aux tendresses de son cœur, à ses services." (Etienne Pernet)

L'HERITAGE HUMAIN ET SPIRITUEL QU' ETIENNE ET ANTOINETTE NOUS ONT LÉGUÉ.

- **Alimenter le désir, un chemin de vie**

Etienne et Antoinette ont été des « êtres de désir » (cf. « A l'Ecoute d'un désir » et « L'Aurore d'un jour nouveau » Marie-Noëlle de la Bassetière PSA).

Comment repérer ce processus chez Etienne ?

Il avait le désir d'être prêtre, de donner sa vie à Dieu. Peu sûr de lui, il quitte le séminaire après des années de cheminement. Nous le retrouvons à Paris, malade, ayant perdu tous les

ancrages qui le faisaient vivre : vocation, pays, famille. Il connaît l'immersion dans une véritable détresse psychique et spirituelle.

Pendant cette étape, qui a duré des années, l'attitude capitale chez lui a été **l'endurance dans la prière**. Il demandait à Dieu, avec ardeur, de lui faire découvrir sa volonté. « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* » Il avait trouvé un lieu pour cela, la basilique Notre Dame des Victoires où il demandait à Marie d'intercéder pour lui.

Il désirait se convertir à une vie nouvelle. Cela passait par un agir nouveau. Trouver le lieu et le comment de « *son agir* » prendra beaucoup de temps. Même après l'intuition de l'Enclos Rey, rien n'était clair. Il était habité par un projet sans réaliser « *comment* » le mettre en œuvre. Il attendait, attentif aux signes. Il écrira plus tard : « *Ce que Dieu veut, c'est notre cœur et notre volonté. Nous les tenons de lui, mais il nous a laissé toute liberté d'en user et il ne nous violente pas* » (17/06/1888).

Il a vécu dans sa chair une démarche d'obéissance. Son **humilité** a libéré sa force créatrice. Il y a un lien entre *désir* et *humilité*. L'humilité, (humilité vient de humus = terre) est comme la terre qui accueille la force vitale du désir et sa croissance.

Comment percevoir ce processus chez Antoinette ?

Antoinette avait une personnalité forte. Celle-ci lui a permis de dépasser les nombreuses épreuves dont sa vie a été jalonnée. Les souffrances physiques, psychologiques et spirituelles n'ont pas réussi à briser son tempérament résistant. Sous son aspect fragile, elle savait ce qu'elle voulait. Quand le Père Pernet lui demande de l'aider à fonder la petite œuvre des gardes malades, elle ne s'ouvre pas d'emblée à un appel qui la dérange, qui ne correspond pas à ses attrait. Elle refuse vigoureusement ce projet : « *C'est impossible ... les malades ni les gardes-malades ne m'intéressent ... je ne puis et je ne veux pas être religieuse ... je n'ai pas ce qu'il faut pour la fondation d'une Œuvre de ce genre ... je m'occuperai de jeunes filles, je veux être libre* ».

Antoinette exprimait avec force son désir. Elle n'entendait pas être contrariée dans son projet de vie. Dans cette tempête, Antoinette avait besoin de vivre une Pentecôte. Que dit le Seigneur aux personnes à qui il confie une mission et répondent par le refus ? « *Je serai avec toi* » (Ex 3,12 ; Jr. 1,8). Et le Père Pernet dit à Antoinette : « *Je vous aiderai. Je vous porterai même. Et Notre Seigneur me donne l'assurance que nous nous entendrons toujours bien parce que nous ne voudrions avec lui qu'une seule chose : faire la volonté de Dieu, procurer sa Gloire en lui gagnant des âmes* ». La clé qui a ouvert Antoinette à son avenir: c'est sa capacité à accueillir le mouvement de la vie. Elle perdait ce à quoi elle tenait tant, mais elle s'ouvrait à un *désir purifié*.

AUJOURD'HUI

Tout être humain éprouve le désir de quelque chose qui lui manque. C'est une espèce de vide qui, expérimenté, pousse vers un ailleurs, vers l'étape suivante. Ce manque s'exprime à travers des crises, souvent douloureuses. A chaque étape de notre vie, des nouvelles insécurités naissent, ainsi que le désir d'aller plus loin. Nous vivons ces expériences dans notre itinéraire personnel et dans l'histoire de notre famille religieuse, corps apostolique international. Par leur itinéraire, nos fondateurs nous inspirent à être *des femmes de désir*, prêtes à accueillir le mouvement de la vie, à être cette terre humble et féconde qui maintient vivant le charisme, l'alimente et le répand. Ils nous rendent capables de passer au travers des crises avec l'endurance née de la prière.

- ***Expérimenter l'amour de Dieu qui sauve dans la faiblesse et la pauvreté***

Le deuxième article de notre Règle de Vie dit : « *Etienne Pernet et Antoinette Fage ont entendu et accueilli l'appel de Dieu. Ils ont expérimenté l'amour de Dieu qui sauve dans la faiblesse et la pauvreté* ».

Pauvreté matérielle et, bien au-delà, pauvreté et faiblesses humaines. Au cœur de cette pauvreté, de cette faiblesse ils se sont laissés aimer, guérir, sauver. Ils ont fait du lieu de leur fragilité l'espace où ils se sont laissés approcher par la tendresse de Dieu. Dans ce mouvement, ils ont appris à accueillir leur fragilité et celle des autres comme un espace où Dieu révèle le visage de Jésus, Serviteur et Sauveur.

« *Vous et moi, ne sommes que de bien faibles roseaux (...) Malgré cela, nous pouvons être forts, très forts, et dire avec St. Paul : Je puis tout en Celui qui me fortifie (...) Du moment où vous ne serez plus que l'agent, l'instrument de Dieu, vous ne tremblerez plus, vous ne vous reconnaîtrez plus. Allez donc sans cesse, pleine de confiance et d'abandon* ». (Lettre d'Etienne Pernet à Antoinette Fage – 5/11/1864) « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12,10)

« *Jésus, montrez-moi des pauvres, et je courrai vers eux d'un cœur vraiment fraternel. Vous aiderez, Seigneur, ma bonne volonté. Vous suppléerez à mon inexpérience. Vous m'apprendrez à être respectueuse, délicate, discrète envers leurs malheurs Vous serez le soutien de mon espérance et le prix de mes efforts* » (Notes personnelles p.9)

L'expérience de l'amour de Dieu qui sauve dans la pauvreté et la faiblesse, a rendu Etienne et Antoinette sensibles à une Parole de Dieu adressée à eux mais pas seulement à eux. Cette expérience est devenue une réponse prophétique : l'amour de Dieu réconcilie et refait le tissu des relations humaines, là où elles sont menacées, particulièrement au sein de la famille.

AUJOURD'HUI – « *Expérimenter l'amour de Dieu qui sauve dans la faiblesse et la pauvreté* » reste fondamental à l'époque où nous vivons. Comme Petites Sœurs nous sommes invitées à faire du lieu de nos fragilités, de notre quotidien un espace où Dieu peut révéler sa tendresse et le salut. « *Comment voulez-vous faire du bien aux pauvres si vous n'êtes pas pauvres vous-mêmes ?* » (Etienne Pernet aux Petites Sœurs – mars 1879). Pour découvrir notre réponse à l'amour de Dieu, ne faut-il pas être « *pauvre soi même* » et devenir attentives à sa Parole prophétique dans l'humble quotidien ?

En suivant les pas de nos Fondateurs nous nous laissons interpellé et provoqué par les changements de la société. La certitude que *Dieu sauve dans la faiblesse et dans la pauvreté* est pour nous une parole prophétique qui nous éveille à donner des réponses nouvelles à chaque nouvelle époque.

- ***Vivre le sacré dans le quotidien***

Le chemin intérieur d'Etienne et Antoinette a été modifié en profondeur, par l'écoute de leur cœur, de leur propre vie et de leur environnement. Ils ont affiné deux attitudes bibliques, *l'écoute et le regard*. Ils ont ressenti les détails de leur vie d'une manière particulière, comme des espaces habités par le sacré. En ce sens, ils ont suivi le chemin d'Incarnation de Jésus. Grâce à cette expérience, ils ont reçu gratuitement des énergies, un appel, et reconnu des signes des temps ; ils ont donné une réponse où l'humain et le divin se tiennent dans une unité frappante.

« *Soit que vous soigniez les malades, soit que vous groupiez les pères et les mères de familles, vous faites l'œuvre du moment. Rendez-vous dignes de votre mission et que la réaction que vous*

voulez opérer se propage et fasse le tour du monde (...) Vous n'êtes rien et cependant vous devez travailler à une œuvre immense. Je désire que vous le fassiez sans bruit, d'une manière humble et cachée » (Etienne Pernet 21.1.1894)

« Vous pouvez faire de beaux projets, élaborer toutes sortes de bonnes œuvres, si vous n'avez pas la charité dans le cœur, tous vos beaux projets avorteront et il n'en restera rien du tout. Chacune de vous doit devenir un moteur, un puissant instrument de salut pour faire la moisson des âmes, et si vous vous prêtez énergiquement à ce que Dieu vous demande, un monde surgira autour de vous, à un moment donné, pour faire l'œuvre de Dieu » (Etienne Pernet 2.8.1881)

« La petite sœur doit avoir en elle, pour son malade, une tendresse inexprimable parce qu'elle se propose la gloire de Dieu en même temps qu'une œuvre de miséricorde. Peu de paroles, beaucoup d'actes. Les sermons fatiguent. Les délicatesses et l'attention d'une charité discrète attirent et gagnent les cœurs » (Etienne Pernet 1876)

Pour Etienne, l'humble quotidien lui est familier. La vie est un espace, un temps tissé de joies et de souffrances commun à toute l'humanité, mais où Dieu peut se révéler. Aussi, l'expérience existentielle de Moïse trouve un écho: *« Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte »* (Ex 3,5). Tout est essentiel et tout est sacré. Tout est chargé de sens profond dans les événements. Comme la prière de Jésus nous le dit : *« Je te bénis d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits »* (Lc 10,21) Cette familiarité avec le quotidien est une approche harmonieuse de la vie dans sa dimension humaine-divine. Elle transforme le regard et le cœur. Elle est communion à Jésus qui sauve, elle nous unit avec compassion aux cris des pauvres, elle nous invite à contempler le Royaume qui est là et qui vient.

AUJOURD'HUI – Dans un autre contexte, nous continuons à partager les joies et les souffrances des pauvres. Nous donnons une grande importance aux petits gestes dans les réalités quotidiennes. Notre Règle de Vie au N° 18 dit : *«A la suite de Jésus qui est venu habiter parmi nous, qui a vécu pauvre, qui a travaillé de ses mains et annoncé la Bonne Nouvelle à travers les réalités les plus simples : le pain, l'eau, la lumière, la guérison, la vie et la mort : c'est dans les gestes de la vie quotidienne que nous voulons manifester l'amour du Père »*.

Nous avons conscience que nous tissons l'histoire en cheminant chaque jour avec d'autres. Ceci nous conduit à avoir des critères de discernement pour choisir la vie, dans notre propre histoire comme dans celle de l'humanité. A la mesure de nos moyens, nous essayons de susciter des interrogations et des transformations dans les sociétés où nous vivons. Le quotidien est aujourd'hui le laboratoire où, avec d'autres, nous cherchons de nouvelles manières de vivre ensemble et (par conséquent) de nouvelles manières d'annoncer la Bonne Nouvelle. La promesse du Royaume de Paix inauguré par Jésus se réalise dans cette continuelle réinterprétation de la réalité à partir du vécu quotidien.

- ***Vivre avec Jésus comme avec quelqu'un que l'on aime***

"Vivez avec Lui comme avec quelqu'un que l'on aime" (E. Pernet Conférences 13/12/1888). Etienne Pernet nous propose de vivre avec Jésus comme avec quelqu'un qui nous aime et vit en nous. Ce fut sa propre expérience tout au long de son itinéraire spirituel. Il a fait l'expérience que la vie de disciple de Jésus est une vie nourrie de son amour, que le Christ fortifie la fragilité humaine.

"Tous les matins il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple". (Is 50,4) Cette parole s'est faite chair en Jésus. C'est aussi une parole prononcée dans la faiblesse de notre chair.

C'est cette même Parole qui a créé le monde. C'est une Parole qui agit, qui provoque à l'action. Ce n'est pas seulement une promesse, c'est une affirmation. Le monde peut changer et il change, même si c'est à peine perceptible, au plus secret dans notre façon d'agir, dans la souffrance non reconnue des pauvres. Là où cela ne se voit pas. *"La parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat" dit Dieu.* (Is 55,11) Accueillir la Parole, la méditer longuement, transforme notre cœur, notre regard, nos actions. Alors, nous commençons à voir ce que nous ne voyions pas.

« Je ne cesse de vous dire de regarder Notre Seigneur, de vous identifier à votre modèle parce qu'on prend facilement les habitudes des personnes avec lesquelles on vit » (Etienne Pernet 7.6.1888 X, 524)

« Ce à quoi je pense le plus et ce que je veux de vous, c'est que vous parliez pour Jésus-Christ et que vos actes parlent Jésus-Christ ». (Etienne Pernet 21.10.1876 102)

- ***Etre au milieu du peuple dans une attitude de tendresse et d'accueil :***

Pour Etienne Pernet et Antoinette Fage, Jésus réalise la mission confiée par son Père, en révélant son amour, au cœur des réalités de la vie quotidienne, avec des gestes et des mots qui guérissent, accueillent, consolent, renouvellent l'espérance des pauvres, des malades, des exclus, hommes, femmes et enfants. *"Je suis venu pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance"* (Jn 10,10).

Il disait aux premières Petites Sœurs : "La part de la Petite Sœur, c'est le pauvre, l'ouvrier et sa famille : cette part, elle l'aimera d'un amour de préférence". (E.Pernet, Directoire, 1^{ère} partie, chap. 10).

Antoinette Fage affirmait : *"Quand le voile de la charité touche le visage des pauvres, le visage de Jésus s'y grave pour l'éternité."*

AUJOURD'HUI - Nous veillons à conserver, à maintenir vivant et à approfondir ce qui est au cœur de notre Charisme : la vie de disciple de Jésus, à la suite du Christ Serviteur. C'est une vie d'action, une vie faite de gestes et de paroles.

"En Lui, vie et mission ne font qu'un". (RV 29). En suivant Jésus nous apprenons qu'il nous faut avoir un projet de vie semblable au sien. Cela façonne notre manière de nous situer. Aujourd'hui, dans des sociétés où Jésus est méconnu, où l'histoire humaine est loin de se construire en accord avec le Royaume, pour être compréhensible et prophétique, nos gestes doivent être accompagnés d'une parole qui révèle la Personne du Christ.

- ***« Refaire un peuple à Dieu... "pour que se rassemblent les enfants de Dieu dispersés" »*** (Jn 11,52). Les paroles d'Etienne Pernet nous parlent aujourd'hui encore : *« Vous irez auprès des humbles... Vous irez partout, parce que partout il y a des malades, des pauvres... La Petite Sœur est missionnaire... et l'est d'autant plus qu'elle doit vivre au milieu des pauvres ».* (E. Pernet Com. Constitutions 24/04/1890 et 7/06/1894). *"J'ai vu la misère de mon peuple... J'ai entendu son cri... va, je t'envoie"* (Ex 3, 7 – 10).

L'idée de peuple est centrale dans le message biblique. En effet, le peuple de Dieu est appelé à inaugurer de nouvelles relations humaines, pour que le visage de la communauté devienne visage de Dieu. Dans le peuple de Dieu les barrières qui transforment les peuples en ennemis les uns des autres disparaissent.

Pour Etienne le sens profond de l'histoire humaine, c'est la reconstitution d'une humanité unie. C'est notre tâche aujourd'hui. C'est une tâche immense qui, parfois, nous paraît impossible. Elle demande de nombreux efforts pour chercher la paix et la collaboration entre les peuples. Elle nous renvoie à l'expérience de *Dieu qui sauve dans la faiblesse*. C'est notre expérience de chaque jour, dans ce que vivent les familles, les groupes, les migrants...

A fin de continuer le chemin ... il y a le désir de dire que

ces quelques traits, et beaucoup d'autres, de notre spiritualité sont parvenus jusqu'à nous, à travers les générations, grâce à la vie de nos sœurs, des communautés. Ils ont aussi été enrichis par l'apport des personnes laïques que nous côtoyons dans le quotidien et par l'esprit de l'Assomption.

Etienne Pernet a dit : « *Un esprit est toujours difficile à définir, c'est si subtil ! Chaque Congrégation a le sien. Il faut lui être soumis, plutôt que savoir le définir, il faut le respirer, le recevoir, s'en pénétrer, autrement on meurt* ». (20 janv. 1880 (X,54)

Etienne Pernet a voulu la Congrégation greffée sur le tronc de l'Assomption avec des caractéristiques particulières (À l'Origine de la Spiritualité des Petites Sœurs de l'Assomption – Points de repères – Sr. Gisèle Marchand p. 49-50)

Nous sommes de l'Assomption : « *Il faut que nous nous proposons, à la suite de Notre Seigneur et avec lui, la gloire de Dieu, l'honneur de la Très Sainte Vierge, le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes ; c'est du reste vous le savez bien, l'esprit de l'Assomption et nous n'en devons pas vouloir suivre un autre* » (23.9.1897 (VIII, 127)

Avec une physionomie propre : « *L'ordre de l'Assomption est un tronc qui a plusieurs branches. Restons unis au tronc et soyons contents de la place que nous occupons. Dans un parterre, la marguerite ne veut pas être la rose ; chaque fleur garde sa physionomie propre* » (28.8.1880 IX, 466)

Au milieu des pauvres : « *La gloire de Dieu, l'extension de son Règne doivent être le but de notre vie* », comme pour l'Assomption. (31.7.1881 IX, 583). Les Petites Sœurs de l'Assomption « *Elles contribueront à l'extension de ce Règne en se dévouant charitablement à la classe ouvrière et pauvre* » (1^{ère} Règle de Vie – But de la Congrégation).

Le Père Pernet a fait sien l'esprit de l'Assomption. Il en était pénétré. En même temps, avec Antoinette Fage il a intériorisé leur grâce propre de fondateur et fondatrice. De là est issue l'originalité de notre spiritualité. Antoinette Fage disait : « *Soyez courageuses, fortes, généreuses ... aimez bien le Bon Dieu ... soyez des saintes. Restez bien unies à cette famille de l'Assomption qui nous a toujours été si dévouée. Soyez unies à elle comme nous l'avons toujours été, et plus si possible* » (A.R.T. - Vie de la M. Marie de Jésus p. 504)

« Je ne veux avant tout que savoir Dieu, l'aimer, le servir »
(Antoinette Fage (26.06.1864)

Mon Dieu, faites l'unité des esprits dans la vérité et l'union des cœurs dans la charité »
(Etienne Pernet)

ORANTES DE L'ASSOMPTION

S. Anne Huyghebaert, Or.A.

Les Orantes de l'Assomption ont été fondées le 8 décembre 1896 à Passy (Paris) par Isabelle de Clermont-Tonnerre, comtesse d'Ursel et par François Picard, a.a., après une longue maturation.

Isabelle de Clermont-Tonnerre, comtesse d'Ursel (1849-1921)

Née à Glisolles (Eure-France) et appartenant à l'aristocratie, Isabelle s'est consacrée totalement à Dieu dans une vie contemplative très humble et cachée en même temps qu'attentive à rejoindre les personnes marquées de pauvreté matérielle ou spirituelle. Elle situe l'origine de sa vocation vers ses 14 ans, mais la réalisation en sera tardive par suite d'un long chemin de clarification et purification.

A 20 ans, Isabelle pense entrer chez Les Filles de la Charité puis y renonce. Après bien des hésitations, elle se marie en 1873 et reçoit le bonheur en partage... pour peu de temps, car elle est veuve dès 1875. Sûre que "*Dieu reprend ses droits*", elle fait vœu de chasteté et de se consacrer à Dieu après avoir éduqué sa fille.

Tertiaire en octobre 1876, Isabelle se prépare à entrer à l'Assomption et vit dans la maison de Cannes à partir de 1880. Six ans plus tard, elle se découvre appelée à mener la vie contemplative. Ces premières intuitions la mèneront à fonder notre Institut de vie contemplative dix ans plus tard, à 47 ans.

Jusqu'au bout, et non sans combat, la vie spirituelle d'Isabelle continuera de se creuser à travers épreuves et grâces. Depuis 1872, le Père François Picard est le témoin privilégié de ses voies spirituelles. Tandis qu'en 1886, Isabelle lui communique ses premières interrogations sur une œuvre contemplative à fonder, il y songeait déjà secrètement depuis plusieurs années.

François Picard (1831-1903)

Né à St Gervasy (Gard-France) de parents cultivateurs, le Père Picard découvre l'Assomption au collège de Nîmes où il devient novice en 1850 tandis que les premiers assomptionnistes font vœux et que le Père d'Alzon a déjà repéré ses capacités. En 1880, il lui succède comme supérieur général des Augustins de l'Assomption.

Il est connu surtout pour ses multiples réalisations ainsi que pour ses qualités de meneur d'hommes, mais son véritable charisme personnel est l'union de la prière et de l'action. Une fois assuré de la volonté de Dieu, sa foi le pousse à l'audace. Fondation des pèlerinages ou du quotidien *La Croix*, œuvres sociales ou missions lointaines : les œuvres qu'il fonde ou reprend sont d'abord des actes d'obéissance et de foi.

Parce qu'il a la certitude que la fondation d'un institut de prière en Assomption est selon la volonté de Dieu, il en assure l'établissement en 1896, à 65 ans. Ni les circonstances difficiles ni le manque de sujets ne l'arrêtent. En proposant aux sœurs leur nom d'Orantes, le Père Picard l'associe à la vie de prière et d'offrande pour laquelle elles sont fondées alors que la vie religieuse est persécutée et doit se cacher comme au temps des catacombes.

"L'oraison, c'est là votre vie, votre force, votre lumière" - "L'esprit de l'Assomption, que vous devez posséder, est un esprit d'apostolat et de prière".

Evolutions

A la mort du fondateur en 1903, son secrétaire particulier, le Père André Jaujou a.a, lui succède auprès des Orantes. Toujours désireuse d'effacement, la fondatrice lui est reconnaissante de prolonger l'enseignement et l'esprit du P. Picard mais, en conscience, elle se résoudra à résister à ce qui lui paraît contraire à l'esprit de l'œuvre. Au fil des années, elle évoluera, se fatiguera de réagir ou nuancera sa position sur quelques points de divergence. A sa mort en 1921, un tournant se prend. Des structures et formes de plus grand retrait et vie cloîtrée sont adoptées. Quarante ans plus tard, lorsque l'Eglise de Vatican II demande aux Congrégations de retrouver leur charisme originel, les Orantes quittent le grand habit de chœur et retrouvent la présence au monde, *"la prière restant toujours première"*.

Aujourd'hui

Implantées d'abord en France, Belgique et Argentine, les Orantes de l'Assomption sont aujourd'hui majoritairement présentes en Afrique (Ouest, Centrale et Est) et Madagascar. De spiritualité augustinienne, basée sur l'unité de l'amour de Dieu et du prochain, elles mènent en communautés fraternelles une vie contemplative conjuguant prière et présence aux hommes, retrait et solidarité. Oraison, adoration, liturgie, méditation de la Parole de Dieu rythment leurs journées et s'articulent avec les temps communautaires ainsi que le travail à temps partiel selon les compétences des sœurs et quelques services. En même temps que de gagner leur vie, cela leur permet d'être prière parmi les hommes et solidaires de ceux qui les entourent dans la simplicité de la vie quotidienne. Mystère d'offrande, de communion et de partage, l'Eucharistie y a une place privilégiée.

Chaque communauté incarne cet esprit commun selon des formes diverses choisies en fonction des réalités locales et du projet de chaque insertion.

I. Une vie « cent fois brisée » s'unifie en vie livrée, eucharistique.

"Il semblerait que ma vie ait été cent fois brisée... que la Providence de Dieu était absente... Et au contraire... cette Providence a repris tous ses droits sur moi, en brisant ma vie, il est vrai, mais qu'est-ce que la vie brisée, en comparaison d'être à Dieu seul ?" (1888)

Quand Isabelle note ces lignes, qui resteront vraies jusqu'à la fin de sa vie, elle a déjà écrit depuis quelques mois ses premières vues sur l'œuvre à fonder. Effectivement les épreuves se succèdent dans sa vie. Bien qu'elle s'en effraye toujours, elle les accueille et les laisse contribuer à la conduite de Dieu sur elle qu'il mène vers des grâces et une vie d'union le plus souvent obscures. Elle ne les échangerait pas pour autre chose, mais ne les recherche sûrement pas, tant elles sont redoutables et que son esprit positif craint *"tout ce qui peut ressembler à l'extraordinaire"* et *"d'être en but aux illusions"*.

La première illusion qu'elle doit combattre, c'est de vouloir être sainte à la force des poignets : après tout, n'est-elle pas de la lignée de St Bernard et de Ste Jeanne de Chantal ? - Non, lui dit le Seigneur... Il faut, avant tout, chercher Dieu pour Dieu : *"Ne demande pas la sainteté, rien que moi en vue"*. C'est bien vers l'union, comme épouse, qu'il veut la conduire, mais à condition qu'elle se perde de vue... Or, elle est grande dame, et tout va converger pour la rendre humble. Reprenons ici le vécu de quelques faits de vie :

La **mort de son père**, trois mois après la naissance d'Isabelle le 6 mars 1849, ne l'a pas marquée directement. Elle passe une petite enfance heureuse au château paternel, où elle est élevée à la fois par sa mère, dont elle supporte mal les absences, par ses grands-parents paternels et par une gouvernante. Elle leur est tous attachée et se montre aimante, en même

temps que de tempérament passionné, vif et volontaire. Ce dernier trait, orienté vers le bien, l'a beaucoup aidée à se corriger et se laisser progressivement façonner : colères et incessant bavardage d'enfant, mais aussi naturelle impatience contre laquelle elle luttera toute sa vie, le plus souvent avec le sourire et sans rien en laisser paraître.

Bientôt une résidence à Paris avec sa mère l'éloigne de ses grands-parents, mais désormais Isabelle est tout occupée de ses premières étapes de vie chrétienne préparées et vécues avec un sérieux étonnant. Sa gravité n'est nullement morose. "*C'est une enfant délicieuse*" au cœur tendre et plein d'intelligence et déjà "*il y a plaisir à travailler avec elle*".

Alors qu'elle a 13 ans, **sa mère se remarie** avec un ami de son père qui a déjà cinq enfants. Isabelle, ardente et entière dans ses affections, en ressent une vive douleur. De plus le décès de sa chère gouvernante dans le même mois, lui apporte encore un surcroît de peine. Elle pourra néanmoins s'oublier pour ne penser qu'à sa mère et refouler ses sentiments. Ce sacrifice offert dans le quotidien de la vie familiale la bouleverse en même temps qu'il la grandit. Le voile de secrète tristesse qui couvre parfois son cœur est assorti au cadre austère du château fortifié de Feugerolles (Loire-France) où elle vivra désormais sa jeunesse. Vivent les jours de beau temps, les excursions familiales et la joie de sorties au village dont nous reparlerons !

En 1869, **envisageant son avenir**, elle pense entrer chez Les Filles de la Charité puis elle y renonce pour cause de santé. Le souhait de trouver où être à Dieu, "*livrée entièrement*" et répondre à son "*attrait pour les pauvres*" demeure, mais elle se marie finalement en 1873. "*Nous n'hésitions que l'un pour l'autre à rester dans le monde ou à nous donner à Dieu*" dit-elle. Ils goûtent ensemble le parfait bonheur d'un couple chrétien comblé et prometteur... mais tout cela ne tarde pas à s'envoler quand Henri d'Ursel, son époux, tombe malade. Leur grand amour leur inspira le dépassement mutuel dans l'épreuve, ne songeant chacun qu'au bien de l'autre. Henri décède en septembre 1875. A 26 ans, elle est jeune maman d'une petite Caroline âgée de 8 mois.

Sur cette base d'amour, et sûre que "*Dieu reprend ses droits*" Isabelle fait aussitôt vœu de chasteté et de se consacrer à Dieu dès que sa fille n'aura plus besoin d'elle. Le Seigneur lui fait aussitôt comprendre qu'il est, lui, le seul et unique Epoux, ayant droit à la totalité de son cœur. Cela ne lui est pas évident... Henri tient encore une si grande place ! Après un long combat, marqué de multiples grâces et sollicitudes du Seigneur, Isabelle dit son "oui" - "*Mais alors que tout soit commun entre nous !...*".

De 1880 à 1888, nous la retrouvons **tertiaire à Cannes** parmi les Religieuses de l'Assomption et se préparant pendant six ans à devenir l'une d'elle après l'éducation de sa fille. En 1886, Isabelle traverse de nouvelles épreuves : grave maladie de sa fille, défection de la supérieure de Cannes qui lui est proche, tension entre les Religieuses de l'Assomption et le Père Picard qui décide de se retirer... Le vécu et les conséquences de ces événements pour Isabelle (me) sont difficiles à cerner. Toujours est-il qu'avec ou sans lien de cause à effet, la perspective d'entrée à l'Assomption qu'elle pensait bien établie se dérobe à son tour.

"*Encore une fois, tout s'est brisé... je sens maintenant que c'est autre chose que Dieu veut de moi.*" Au cœur de sa déception grandit l'invitation intérieure à devenir une âme d'oraison façonnée par le mystère pascal. Elle perçoit un **appel à une vie contemplative** dont elle écrit bientôt ses premières intuitions :

"Jésus-Christ d'abord, vie, sève et force de toute entreprise, donc un ordre contemplatif, faisant de la prière d'abord, de l'étude religieuse ensuite la base de son existence... Prière : premier devoir par l'adoration, l'oraison, le grand office... Etude ayant Dieu pour seul but... car [elles] seront apôtres, apôtres par leurs oraisons, apôtres aussi par les œuvres extérieures - restreintes afin que la prière soit toujours la première des œuvres, étendues dans leur

diversité... ". La "confraternité d'œuvre" avec l'Assomption lui est une évidence. Elle ajoute de manière étonnante pour l'époque : "Nous n'aurons pas de Sœurs Converses".

Aux **épreuves** visibles de sa vie s'en ajoutent d'autres :

D'une part, de multiples tentations l'assaillent, contre la pureté ou contre la foi et, plus encore, celles de l'orgueil qui sont pour longtemps son plus grand combat.

D'autre part, elle porte la désapprobation de sa famille face à ses idées inconcevables. *"Folle, exaltée, dépourvue d'esprit de famille..."* tout y passe... et pour son cœur aimant le plus dur est de faire souffrir les siens.

Enfin, le Seigneur éprouve son amour pour lui : il la sollicite, comme épouse, à partager ses propres douleurs afin de sauver les âmes : *"Ton martyr sera long, tu n'es qu'au commencement"*. Elle a pleine liberté d'accepter ou non, car l'amour ne s'impose jamais. Mais elle ne veut rien refuser et consent à toutes les nuits qui seront au programme, dans le dégoût, l'angoisse, les pires tentations. Pour ses 30 ans, le Seigneur l'a acceptée amoureusement comme "victime" (offrande totale de soi unie à l'amour et aux souffrances de celle du Christ dans sa Pâque) et elle va être identifiée de plus en plus au mystère de Gethsémani. –

"Il me semble parfois que je suis à bout de forces et je ne vois d'issue que dans le puits ou la fenêtre. C'est incroyable combien on finit par comprendre le suicide". Puis elle se reprend aussitôt : **"Je me livre et la donation serait à recommencer, je me livrerai encore"**.

En mai 1888, après son départ définitif de Cannes, Isabelle est en séjour avec Caroline à Lourdes, et s'efforce d'y continuer sa vie d'oraison. Toutes les nuits, dans cette villa « Solitude » elle se relève pour consacrer un moment à l'oraison. Elle goûte cette expérience et voudrait la poursuivre :

"Il faudra bien m'habituer au lever de nuit, si nous devons l'avoir, et nous devons certainement l'avoir. C'est la vraie heure pour expier le péché et s'offrir à Dieu en victime."

Reprenant sa **vie de veuve et maman** dans le siècle, Isabelle réside désormais en Belgique, à Hingene ou Bruxelles, propriétés de sa belle famille où elle n'est jamais vraiment chez elle. Il semble qu'elle traverse alors un épisode dépressif, contrecoup de son renoncement à entrer à l'Assomption et de l'effroi ressenti face à la vie qui lui est intérieurement proposée. Dès qu'elle finit par donner son oui à l'idée de fonder l'œuvre pressentie, Isabelle retrouve la santé et, pendant une dizaine d'année, se laisse doucement et progressivement enseigner par le Seigneur sur cette vie contemplative à fonder.

Dans la vie mondaine qui est la sienne, le quotidien apporte à Isabelle bien des occasions d'offrande d'elle-même et de mise en œuvre de sa résolution : *"Plus je souffrirai, plus je tâcherai d'être gaie, patiente, aimable afin de ne faire tomber sur personne le poids de mon épreuve"*. Personne ne se doute donc du chemin spirituel qu'elle parcourt : il est si normal de la voir attentive à tous et disponible à toute corvée, à toute œuvre qui la sollicite - d'autant plus que, par tempérament, elle est plutôt femme d'action !

De 1896 à 1921, dans sa **vie de fondatrice**, les difficultés à traverser ne manquent pas, mais toujours elle marche, même quand tout semble perdu. Citons particulièrement le dénuement matériel et le dépouillement affectif lors de la fondation dans une pauvre bicoque ; le temps où elle se retrouve seule tandis que les candidates attendues manquent provisoirement ou définitivement au rendez-vous ; les persécutions et leur multiples conséquences dont celle de l'avenir difficile à assurer alors qu'il faut se cacher et se faire passer pour « la comtesse d'Ursel

et ses dames de compagnie » ; la route de l'exil ensuite en 1914 ; les ravages de la grippe espagnole qui décime les rangs... Les ténèbres intérieures surtout ne désarment pas.

A partir de 1913, l'état d'aridité habituel, porté " pour les âmes ", coexiste parfois avec de profondes grâces d'union :

"Ma vie de sécheresse est toujours la même, mais elle est une voie d'abandon à tous les vouloirs de Dieu. Je n'y vois pas clair, mais il me semble qu'au brouillard noir d'autrefois a succédé un certain brouillard blanc des pays du Nord : on ne voit pas à quatre pas, mais on devine les rayons du soleil qui luira dans l'après-midi."

Au matin du 3 juillet 1921, Mère Isabelle est en agonie. Après quelques paroles de tendresses, elle ajoute : "**Qu'on est heureux d'aller au ciel !**". Et l'on entend comme en écho ses mots de 1888 : "**Qu'est-ce que la vie brisée, en comparaison d'être à Dieu seul ?**"

Ce n'est que largement **après la mort d'Isabelle** que sa vie profonde se révèle à travers sa correspondance avec le Père Picard... et c'est grand étonnement pour les sœurs qui, aux récréations quotidiennes, aimaient à jouer de son entrain joyeux et sa délicatesse fraternelle.

Tant vis-à-vis de sa belle-sœur, Antonine, lorsqu'elle tentait de l'imiter, que dans son rôle de fondatrice, Isabelle eut toujours conscience que ses voies spirituelles lui étaient particulières. Respectueuse du dessein de Dieu sur chaque personne, elle n'a pas projeté son mystère de Gethsémani sur les sœurs : elle est ouverte aussi bien à recevoir des vocations marquées de mystères joyeux ou glorieux. Elle remarque cependant que la vocation d'Orante est éclairée par la notion intérieure de ce qui s'apprend "*au jardin des olives*" :

"Quand je vois dans les âmes quelque chose de l'empreinte de ce mystère, j'en éprouve une vraie joie parce que je les sens dans leur vraie vocation. Mais toute vocation est vraie et l'Esprit souffle où il veut. Néanmoins il me semble toujours que celles qui n'ont pas, dans l'intime de leur cœur, notion de ces mystères ~ n'ont pas encore reçu la complète notion de la vocation de l'Orante. ~ En ce qui me regarde, me livrer pour qu'il fasse de moi ce qu'il veut, c'est là toute mon oraison."

Pendant 25 années, sa communauté ne se doute pas non plus à quel point elle est fondatrice, jusque dans les inspirations premières. Dans son effacement, Mère Isabelle ne refuse pourtant jamais cette réalité dont elle est consciente. En 1891, sautant par-dessus les commencements - qui se révéleront ô combien petits et lents ! - elle note : "*Il veut que la Congrégation à laquelle il m'a donnée se répande partout dans le monde entier*".

II. Une découverte marquante de la pauvreté

" Dieu est patient avec les âmes. Depuis trente ans il me fait constamment sentir qu'un jour je serai toute à lui et qu'à travers les vicissitudes de ma vie il m'a conduit vers un but que lui seul connaissait... " (1893)

Ces lignes datent l'origine de la vocation de Mère Isabelle de 1863. Suite au remariage de sa mère (novembre 1862), elle est arrivée depuis peu à Feugerolles, dans cette forteresse, assez haut perchée, que la jeunesse aimait à quitter pour descendre au Chambon, dans la vallée industrielle que le château domine. Dans le bourg noirci par ses manufactures, ce ne sont pas des distractions extravagantes qu'Isabelle trouve : participer au mois de Marie à l'église, aider aux reposoirs, s'occuper des ventes et quêter pour les pauvres... Car "*c'est la patrie du charbon, des mines, des usines, des cheminées.*" et elle y découvre le travail des enfants, l'inégalité

sociale ainsi que la pauvreté et la misère qui accompagnent le début de l'industrialisation. C'est un choc.

Au choc affectif elle avait répondu par l'oubli d'elle-même pour sa mère. Mûri par l'épreuve, le cœur d'Isabelle s'ouvre maintenant à plus grand que sa famille et, face au choc culturel, elle répond aussi par le don d'elle-même, accompagné de compassion concrète et engagée auprès des pauvres qu'elle peut rencontrer. Peut-être est-ce aussi dans ce contexte que s'enracinent son sens aigu de l'humilité et une conscience croissante de la primauté de Dieu qui s'exprimeront bientôt clairement. Les principaux ingrédients de son chemin spirituel et de sa vocation sont ainsi présents. Toute sa vie verra une longue évolution de leur équilibre et un déplacement de la réponse prioritaire à donner.

Sa réponse d'humanité et de compassion fut d'abord de palier elle-même concrètement aux situations de pauvreté et inégalité qu'elle rencontre par un don d'elle-même auprès des personnes et dans les œuvres. C'est ainsi que, chaque fois qu'elle peut, Isabelle va rejoindre les Sœurs de Saint Vincent de Paul, très actives dans le village, pour les seconder dans l'une ou l'autre de leurs œuvres.

Quelques années plus tard, nous la voyons donner déjà largement place à la primauté de Dieu quand elle exprime la vocation qu'elle cherche à réaliser :

"...plus je serai à Dieu, plus je lui serai livrée entièrement, plus je serai heureuse. Je ne me sens d'attrait pour aucun ordre en particulier... je me mets à rechercher dans quel ordre je retrouverais mon attrait pour les pauvres, un entier abandon de moi-même et de mes défauts tout en n'y trouvant pas un obstacle dans ma santé..." (1872, au Père Picard)

Une fois mariée, puis veuve, l'amour du pauvre demeure et les "œuvres de miséricorde" gardent une grande place dans son cœur, son temps, sa contribution active et les revenus de sa fortune. Elle vient ainsi en aide généreusement aux œuvres et personnes les plus diverses, y compris celles de l'**Assomption et autres réalité d'Eglise** qui prennent une place croissante dans ses bienfaits. Devenue « dame d'œuvre », elle en évite cependant les travers par son humilité et sa compassion authentiques qui lui donnent de ne pas hésiter à mettre la main à la pâte... Nous avons vu avec quelle vie spirituelle elle le fait. Bien consciente d'évoluer elle note en 1888 :

" [Les œuvres] n'ont pas perdu leur attrait ~ cependant je sens maintenant que c'est autre chose que Dieu veut de moi, et je puis me donner à elles sans m'y livrer. Elles peuvent et doivent m'occuper par moment, mais elles ne seront plus mon but, mais un moyen, et autant que je puis le supposer, un moyen passager et transitoire... Il y a 10 ans, quelle différence, ma vie se faisait par elles. "

8 décembre 1896 : Si la fondation, marquée d'une grande pauvreté, provoque chez le Père Picard une joie rayonnante, chez Sœur Isabelle, c'est plutôt son total effacement qui est marquant.

"Ce qui met le comble à ma désolation c'est quand on parle de 'l'œuvre de Madame d'Ursel' quand j'ai l'air d'être quelque chose et même la première dans l'œuvre. "

Devenue Orante, sa réponse est et deviendra de plus en plus celle de la vie contemplative et de l'**offrande de soi par compassion spirituelle de réparation**. Mais la pensée et la rencontre du pauvre ne sont pas à négliger pour autant :

"Elles se souviendront d'exercer toujours sous une forme ou sous une autre la miséricorde envers les pauvres et les petits..." (Projet de Constitutions 1906)

"Je ne veux pas du tout faire de nous des religieuses actives. Ce n'est pas notre but et l'appel de Dieu sur nous. Mais je me demande parfois si nous aimons assez les pauvres ~ Ne refusons pas ce moyen ajouté aux autres d'aller à Jésus-Christ."(1913)

Dans l'évolution d'Isabelle, la générosité et le rapport à la pauvreté extérieure et intérieure me semblent constituer comme un lieu signe qui « dit » quelque chose des étapes d'Isabelle. Chacune d'elle arrive progressivement à l'avant-scène sans chasser pour autant la précédente :

LIEU HUMANITAIRE DE COMPASSION

LIEU DE COMMUNION APOSTOLIQUE

LIEU DE FOI ET PRIMAUTE DE DIEU

III. Rencontre avec le Père Picard et une lignée de fondateurs

En 1872, tandis qu'Isabelle hésite entre mariage et vie religieuse, une tante lui fait connaître le Père François Picard dont l'art de la **direction spirituelle** est reconnu et le confessionnal à la rue François 1^{er} aussi fréquenté que celui du Père Pernet.

Se livrant avec franchise et lucidité, Isabelle se met sans réserve sous sa conduite. Son attitude, et la direction sûre qu'elle permet, lui préparent un appui qui lui sera solide dans ses voies peu ordinaires et décisif pour notre fondation. Ce chemin de grâce pu se poursuivre jusqu'en 1903, le plus souvent grâce à une correspondance fournie. Les réponses généralement brèves du Père Picard sont marquées de sagesse. Il pacifie et conduit par la franchise, l'encouragement sans faiblesse et la lumière sur l'œuvre de Dieu. Pour l'un comme pour l'autre, seul compte la reconnaissance de la volonté divine et son accomplissement.

En décembre 1877, tandis qu'elle entre au Tiers-Ordre de l'Assomption, Isabelle fait vœu d'obéissance au Père Picard. Elle en sera grandement aidée par la suite.

A travers sa direction, le Père la forme à l'esprit de l'Assomption, il l'entraîne à une générosité toujours plus grande, à un amour toujours plus fidèle et purifié pour le Seigneur. Il la soutient dans ses luttes intimes et dans ses terribles souffrances morales, mais ne se laisse pas détourner par ses plaintes, si compréhensibles pourtant face aux rigueurs du chemin.

Marchant dans des voies si extraordinaires, et parfois effrayantes, par suite de ce qui lui est dit ou prescrit dans l'oraison, Isabelle a fort heureusement bénéficié d'une sagesse particulièrement éclairée des voies de Dieu et de la mystique. Au soir de sa vie, elle-même s'étonne des pistes par lesquelles le Père l'a aidée à marcher.

Il est indéniable que cette rencontre et la direction du Père Picard furent pour Isabelle une expérience précieuse et fondatrice. Ce fut aussi le premier chemin par lequel il contribua pleinement à la fondation des Orantes de l'Assomption.

De ce **projet porté en commun**, ils eurent chacun l'inspiration séparément. Le Père Picard situe la sienne en 1882, année de l'accident (voir récit par ailleurs) qui le rendit infirme et d'autres événements forts qui ont pu contribuer à la conversion dont nous avons plusieurs témoignages. Ayant acquis une conscience plus concrète que « *Dieu est le maître* », il soumet désormais ses pensées, son être, ses actes et ses capacités dans une plus constante recherche de l'union à Dieu et à sa volonté. Cela le provoque à accueillir le réel qui ne dépend pas de lui, même le plus désagréable, comme venant de la main de Dieu et lui donne une sérénité, remarquée par ses proches. Quelques mois plus tôt, lors du premier pèlerinage à Jérusalem, le mystère du *voluntas tua* était déjà ce qui l'avait marqué : "*à Gethsémani j'ai laissé mon cœur*". Ce lieu marque donc nos deux fondateurs.

D'autres **points de convergence** entre eux imprègnent nos origines. D'abord la Croix bien sûr, celle que François fréquente depuis son enfance et qui l'accompagne dans ses œuvres ; la croix qui marque tant la vie et l'oraison d'Isabelle ; la croix qui " *pèse plus lourd* " mais " *attire plus de grâce* " ; la croix " *vérité qui sauve* " et qui " *rapproche de Notre Seigneur* " ; la croix de la rédemption et du mystère pascal. Nous le savons, tout deux ne veulent que la volonté de Dieu, totalement, lui appartenir, obéir, être livré. Et cela ne peut être que dans l'humilité, la franchise et la foi sans réserve. La primauté de Dieu qu'Isabelle a perçu dès sa jeunesse a rejoint la spiritualité des « droits de Dieu » portée par le Père Picard. C'est de lui qu'Isabelle apprend l'amour de l'Eglise et le fait sien. Enfin, sur base d'expériences personnelles bien différentes, l'amour de la pauvreté et celui des pauvres les marquent fortement l'un et l'autre et renforcent leur désir de simplicité.

Pour cette œuvre, dont il disait qu'il avait la certitude que Dieu la voulait, le Père Picard avait toute confiance en Dieu, et confiance aussi dans la fondatrice. Il y avait entre eux une grande communion dans le respect et l'admiration mutuelle ainsi qu'un parfait accord de pensée venant confirmer et renforcer les intuitions fondatrices :

"Je tiens à vous dire avec quelle joie de vous entendre développer l'esprit de notre œuvre en si parfaite conformité avec tout ce que j'ai reçu à ce sujet dans l'oraison depuis quelques années. - Je n'aurais pas su le dire ainsi, mais c'est le développement, l'explication, l'épanouissement de tout ce que j'ai dans l'âme au sujet de cette œuvre. Je ne la comprends pas autrement et je ne la comprends qu'ainsi."

De leur **accord profond**, Mère Isabelle garde des références qui la confirment dans son intuition de fondatrice et sur lesquelles elle s'appuie une fois le Père Picard disparu. Elle cite particulièrement :

- L'accueil qu'il fit de ses premières intuitions sur un avenir à fonder et ce qu'il lui dit de ses premières vues sur l'œuvre : " *Je vous le dis pour votre consolation, je m'attendais à cela, je savais d'avance ce que vous m'écrieriez* ".
- L'amour des pauvres, le désir de " *répandre Dieu dans les âmes* " et la possibilité future de conjuguer vie de prière et œuvres restreintes : " *Je n'aime pas les dévotions qui replient les âmes sur elles-mêmes. Oubliez-vous!* "
- La place et l'importance de l'étude pour nourrir la prière et la part d'apostolat qui pourrait être demandé.

Enfin, **l'entente qui préside aux relations d'Isabelle avec l'Assomption** est elle aussi fondatrice. A des degrés divers, elle connaît et est toujours restée en amitié de communion et de support mutuel avec les Congrégations de l'Assomption. Celles-ci lui ont chacune apporté un soutien vital pour la fondation des Orantes (voir en annexe). Quant à elle, il lui est naturel de soutenir leur labeur, particulièrement par l'offrande de la prière apostolique, et de penser la " *confraternité d'œuvre* " comme une évidence. Cela demeure un aspect important de notre mission d'Orante et correspond à l'expérience de beaucoup d'entre nous.

« C'est ainsi qu'on se soutient les uns les autres. »

(P. Picard concluant sa vision de l'Assomption lors de l'annonce de notre fondation en 1896)

ANNEXE :

Nous avons vu combien Isabelle pu trouver bon accueil chez **Mère Marie Eugénie et les Religieuses de l'Assomption**, combien surtout elle y fut baignée et formée dans l'esprit commun de l'Assomption. Les épreuves et difficultés rencontrées ainsi que sont départ de

Cannes n'ont pas coupé les relations nouées et le soutien mutuel sera pratiqué jusqu'au bout. L'héritage spirituel surtout a laissé sa marque.

Isabelle pratiquait déjà Augustin avec son mari au point de le lire ensemble dans le texte latin. La part de vie communautaire adoptée comme tertiaire lui a donné d'en exercer et développer encore l'esprit de charité dans l'humilité.

Plus que tout, l'adoration eucharistique vécue à Cannes a gardé pour elle – et pour nous – une place centrale qui fut ensuite encore déployée et probablement ré-explicité avec des accents spécifiques tels que la vie livrée, la prière apostolique et la réparation. A partir de ce point nous sommes parfois considérées comme « jumelles », il serait intéressant de creuser ce point de rencontre entre nos charismes.

Les notes de retraites d'Isabelle nous disent son enracinement spirituel marqué de références liturgiques, augustiniennes, alzoniennes et ignaciennes à partir desquels le Seigneur la conduit par ses propres voies. Sa longue fréquentation et formation des Pères, Religieuses et Oblates de l'Assomption sont bien sûr à l'origine de ces apports.

Les **Oblates de l'Assomption**, dont Isabelle se rapproche particulièrement après 1886, contribuent très largement à notre fondation et à la formation des premières sœurs. La communauté naissante est accueillie à côté du noviciat des Oblates de Paris. Jusqu'en février 1899, elle a Mère Marie de la Compassion, une Oblate très aimée, comme supérieure les formant à la pratique et aux usages de la vie religieuse. Les Orantes suivent une large part des conférences données aux Oblates. Là aussi, le soutien mutuel ne se démentit pas par la suite, particulièrement à l'époque des persécutions.

Il est à noter que suite à sa rencontre avec le Père Picard en 1872 Mère Isabelle a connu et fréquenté les **Petites Sœurs de l'Assomption**. Nous ignorons avec quelle fréquence et retentissement intérieur, mais nous supposons qu'elle devait y retrouver son "*attrait pour les pauvres*". Par la suite, leurs premières constitutions servirent de modèle à Mère Isabelle pour penser et composer les nôtres. Un certain nombre de passages nous restèrent alors communs.

CHAPITRE 3 – Une démarche personnelle partagée

Les interventions principales nous ont précisé comment nos charismes de Congrégation s'enracinent dans l'expérience de vie humaine et spirituelle de nos fondateurs. Qu'en est-il de leurs disciples ? Quel dialogue vivons-nous aujourd'hui entre expérience individuelle et charisme ? Comment celui-ci nous rencontre-t-il ou nous façonne-t-il ? Et comment l'expérience intégrée contribue-t-elle à la vie et la transmission du charisme ?

Pour aborder ces questions, chaque participant est invité à partager avec les autres membres présents de sa Congrégation, une part significative de l'expérience humaine et spirituelle qui a marqué son itinéraire de religieux. Pour l'aider à le faire, il s'appuie sur un texte de Congrégation qui est pour lui fondateur ou qui traduit bien son expérience. Quelques témoins de cette étape nous ont écrit leurs partages et réflexions.

Une Religieuse de l'Assomption

Le partage de l'expérience humaine et spirituelle que chacune de nous a vécu dans son propre parcours vocationnel a été important pour moi. Il m'a permis d'approfondir une conviction : lorsque le Seigneur nous appelle à la vie religieuse dans une Congrégation déterminée, il met dans notre cœur le charisme de cette Congrégation-là. Au long de notre formation initiale, nous découvrons petit à petit cette identification entre nos désirs les plus profonds et l'identité spirituelle de notre Congrégation, c'est à dire, son charisme. C'est de cette découverte que vient le sens d'appartenance. Tout au long de notre vie cette découverte se renouvelle et se fortifie en nous. La préparation de ce moment, avant même la session, et le partage en lui-même m'ont renouvelée dans cette conviction.

Les textes que j'ai choisis affirment ce qui a toujours été le centre de mon expérience spirituelle, **le mystère de l'Incarnation**. En voici deux :

« L'incarnation est le mystère auquel elles doivent avoir leur spéciale dévotion, puisque c'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin ». (Marie Eugénie de Jésus, lettre au P. d'Alzon du 12/09/1843)

« Jésus Christ le Verbe éternel, envoyé par le Père et consacré par l'Esprit, s'est fait chair et a établi sa demeure parmi nous. Fils de Dieu et Fils de son Peuple, Il est entré dans l'histoire des hommes prenant le même chemin que ses frères, annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres. Pour rassembler en un seul Peuple tous les enfants de Dieu dispersés, il a fait la Paix par le Sang de sa Croix. Ainsi Dieu l'a fait Seigneur à la louange de sa Gloire. Adorateur du Père et sauveur des hommes dans un même mouvement d'amour filial, le Christ appelle les religieuses de l'Assomption à vivre cet amour au cœur de l'Eglise. » (Règle de Vie, Introduction)

Depuis le temps du noviciat, au long de mes études et tout au long de ma vie, la contemplation de Dieu qui s'est fait homme par amour pour nous est restée au centre de mon oraison, aussi bien que de mes options et de mon action. Pour moi, l'Incarnation résume toute la façon d'agir de Dieu. Je crois en un Dieu qui est amour, et qui par amour s'est fait proche de notre humanité. Il s'est fait tellement proche qu'il est devenu un de nous. Il a assumé par amour toute notre réalité humaine : notre histoire et notre vie, avec ses angoisses et ses joies.

Marie Eugénie nous dit qu'en ce mystère « toutes les choses humaines ont été divinisées ». C'est « l'admirable échange » que la liturgie du temps de Noël nous fait louer. Puisque Dieu a assumé notre humanité, notre réalité est devenue porteuse de Dieu. Dieu vient à nous et se révèle à nous en ce qui est humain. Cette venue du divin dans l'humain a toujours été pour moi une source d'émerveillement et un appel. L'option préférentielle pour les pauvres, l'engagement dans la lutte pour les droits humains, la cause de la défense de la vie – tout cela a ses racines théologiques et spirituelles dans le mystère de l'Incarnation. C'est Dieu lui-même qui est là dans le pauvre qui est opprimé et exclu, dans celui dont les droits sont niés et la vie menacée. Dieu est là aussi dans la beauté et la bonté des personnes, reflet de ce qu'il est. Toutes ces réalités me font sentir la présence de Dieu.

Pendant une bonne partie de ma vie religieuse, j'ai vécu dans des communautés d'insertion dans des quartiers pauvres. Partageant les difficultés de la vie du peuple, nourrissant leur foi et étant nourrie dans la mienne par leur témoignage, je touchais du doigt cette présence du Seigneur dans les faits simples et concrets de la vie. C'est en eux que je voyais pointer les signes du Royaume. Et c'est là que j'ai vécu des expériences ecclésiales très fortes.

La **dimension ecclésiale** est présente également dans le dernier extrait que je cite. Avec elle, nous touchons un deuxième aspect du charisme qui a une grande importance dans ma vie. J'ai vécu intensément le Concile, d'abord comme junioriste parce que j'ai eu la grâce d'avoir comme professeurs dans le champ de la théologie quelques « *periti* » du Concile ; ensuite, à mon retour au Brésil, par immersion, en me plongeant dans une Eglise qui en vivait la réception d'une façon très profonde. Cette expérience d'une Eglise conciliaire, renouvelée par le souffle de l'Esprit, courageuse et prophétique, m'a marquée pour la vie.

Le fait de trouver dans cette expérience des échos de notre charisme me rendait très heureuse. Car, oui, reconnaître en ma propre vie les traces du charisme que Marie Eugénie nous a laissé en héritage est force, joie et confirmation de tout un cheminement de réponses aux appels du Seigneur.

Regina Maria CAVALCANTI, r.a., Rio de Janeiro, le 17 janvier 2009

Un Augustin de l'Assomption

Après les exposés, la démarche du partage de notre parcours nous oblige à un engagement plus personnel, mais enrichissant. Cela nous permet de prendre conscience plus concrètement de l'action de Dieu au fil du temps. J'ai ressenti une grande reconnaissance envers Lui pour son appel à vivre et me réaliser dans cette famille de l'Assomption qui est la mienne. C'était aussi émouvant et beau d'écouter mes frères. Par le fait de nous dire notre vocation, chaque frère devient une histoire vivante qui est toujours une histoire sainte parce que Dieu y est à l'œuvre.

Je me suis senti très à l'aise et heureux dans ce partage. Malgré nos différences d'âge, de culture, d'origine géographique (Amérique, Europe de l'Est, de l'Ouest, Asie) et de parcours de vie, nous nous rejoignons en de nombreux aspects : importance de la vérité et de la liberté, de la confiance comme stimulant de la responsabilité, de l'esprit de famille et du témoignage que l'on perçoit dans la réalité d'une vie simple dans nos relations. Un supérieur auquel on peut dire les « quatre vérités » sans que le monde s'effondre, qui lave la vaisselle comme un autre, qui ne cherche pas la distance pour protéger son autorité...

Rendre compte de tout ce que nous avons échangé serait trop long et il serait préférable de vivre cela soi même. Puissent ces lignes vous être une invitation à provoquer ou participer à un échange semblable.

Le texte que j'ai choisi est un passage intitulé « Désintéressé comme tout authentique amour » extrait du discours d'Emmanuel d'Alzon pour la clôture du Chapitre Général de 1868 :

« Enfin, notre amour est désintéressé, je n'ose pas dire, chevaleresque, comme celui de toutes les grandes institutions religieuses dans leurs commencements. Il est triste de voir combien l'homme se hâte de s'approprier le peu de bien qu'il est capable de faire, combien il aspire à être seul à le faire et à empêcher les autres de le réaliser quand lui-même il ne peut pas faire tout. Oh! Mes frères, que ce ne soit jamais là notre tentation! Aimons assez l'Eglise pour nous réjouir de tout le bien accompli par ses enfants et pour son triomphe; n'excluons aucune forme de sainteté ni de charité; nous ne pouvons les prendre toutes pour nous; Aimons, admirons, encourageons chez les autres ce dont nous-mêmes nous sommes incapables. Que le bien général soit notre unique préoccupation; comme Moïse disons: Utinam et omnes prophetent! Plût à Dieu que tous pussent prophétiser! Les victoires de l'Église seraient plus nombreuses et notre amour pour elle plus consolé si, laissant des mesquines et personnelles considérations, le triomphe de l'Eglise était le désir exclusif de notre cœur. C'est ce désintéressement dans l'amour que je ne saurais trop vous recommander. Si vous me dites qu'il est peu commun, je répéterai une fois de plus qu'en le possédant dans toute son ampleur et sa générosité, nous serons bien plus aisément distingués et faciles à reconnaître dans la voie où nous voulons marcher.

« Aimons l'Eglise surnaturellement, hardiment, généreusement, et vous verrez quelles bénédictions ici-bas, quelles récompenses au ciel Dieu ménagera à nos travaux, et si l'on ne nous trouve pas habiles, comme certains gens, nous n'auront pas à rougir du motif. »

Le Père d'Alzon parle ici de l'esprit de l'Assomption. Il met en relief comme trait de notre esprit, la générosité et le désintéressement, surtout face au bien que nous sommes appelés à réaliser. *Utinam et omnes prophetent*. Dans ce passage je vois bien résumé tout le comportement de l'Assomption envers moi.

Ce ne sont pas des mots, il s'agit de faits au jour le jour. Désintéressement, vérité, confiance qui porte à la responsabilité : c'est ainsi que l'Assomption s'est montré à moi. J'y vois la présence agissante de Jésus-Christ rendant présent le Royaume que le Père lui a confié de nous apporter. Je doute d'avoir su répondre toujours à cette générosité et à ce désintéressement mais il est sûr que cela s'est montré ainsi à larges traits tout au long de ma vie. J'ai tâché de m'approprier cette attitude et d'agir à mon tour dans le même sens.

Le partage avec mes frères m'a permis de constater que dans leurs vies il en est également ainsi. Vivre et revivre ce charisme me porte toujours à une plus grande reconnaissance envers le Seigneur et à lui rendre grâce pour chaque frère, et ils sont nombreux, qu'il a mis sur mon chemin, et à travers lesquels m'a été manifesté cet esprit de vie que nous appelons charisme ou bien esprit de l'Assomption. Eux ils avaient assimilé cette forme de vie et je suis appelé à continuer ce mouvement aujourd'hui.

Plus je le connais plus l'esprit de l'Assomption me comble. Une certaine modestie, un certain naturel, ne pas vanter ce qui nous est propre, savoir estimer le bien des autres avec désintéressement et noblesse... Ce sont là des détails qui peuvent paraître superficiels, mais qui disent ce que j'entends comme spécifique de notre caractère (...)

Tomás GONZALEZ, a.a., Bogotá, le 12 janvier 2009

Une Oblate de l'Assomption

Le fait de nous être retrouvées pour partager simplement notre expérience et notre cheminement était très important. Ayant toutes le même désir de servir Dieu à travers nos frères, le temps était venu de nous écouter mutuellement. Le Seigneur est à l'œuvre dans nos différentes expériences et c'est très stimulant d'écouter aussi le témoignage des autres. Lire leur vie à la lumière de notre charisme.

« Notre esprit plus particulier repose sur son amour très ardent de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, notre patronne spéciale, un Zèle très grand pour l'Eglise, et un attachement inviolable au Saint-Siège. Notre vie doit être une vie de foi, de dévouement, de sacrifice, d'oraison, d'esprit apostolique et de franchise. » ES p. 648

La vie religieuse a trois pôles incontournables qui sont la communauté, la prière, la mission.

A travers le texte choisi, il a été important de souligner un amour plus assidu pour la prière, élément essentiel de notre vie. Dans l'abandon au Seigneur, je dois être toujours vigilante à garder l'union entre l'action et la contemplation. Par diverses sollicitations extérieures, le risque est de plonger dans « l'activisme ».

La communauté nous confie une mission, à notre tour d'en partager les modalités et leurs réalisations.

Un des aspects de la réappropriation du charisme aujourd'hui, se vit dans une mission partagée avec les laïcs.

Judith BALIKWISHA, o.a., Paris, le 17 janvier 2009.

Une Petite Sœur de l'Assomption

Quand je réfléchis aux quatre jours que nous avons passés ensemble comme membres des cinq Congrégations de l'Assomption, la première image qui me vient à l'esprit est celle du tabernacle dans la chapelle du Généralat assomptionniste à Rome, où nous étions rassemblés. La forme du tabernacle nous rappelle le puits où Jésus est venu pour s'abreuver et se nourrir et où il a trouvé la Samaritaine. Sur la porte du tabernacle sont inscrites les paroles « *Adveniat regnum tuum* ».

Participer à cette session, c'était comme revenir au puits dont nous sommes irrigués, le « puits » du charisme de l'Assomption. Là, j'ai eu l'occasion d'en apprendre davantage sur les autres Congrégations dans la famille de l'Assomption. J'ai découvert combien nous partageons un langage commun et que les mêmes choses sont importantes pour nous, même si la manière dont nous les vivons et les accents que nous y mettons sont différents dans chaque Congrégation.

Nous parlions chacun d'Incarnation, de Règne de Dieu, d'Eucharistie, d'Église, d'Éducation, de Prière, de Pauvres, de Transformation ou de renouvellement de la Société et de Force prophétique de la Vie religieuse. Ce sont des mots, des concepts et des réalités qui nous sont familiers dans nos textes de Congrégation.

Identifier ces traits communs en écoutant l'histoire de nos fondateurs et fondatrices, et en nous écoutant partager nos propres histoires, m'a donné un sens d'appartenance à une famille

bien plus large que ma Congrégation. En même temps, cela me confirmait dans ma vocation de Petite Sœur de l'Assomption. Pour moi comme pour les autres, le défi était de clarifier ce qui nous est commun et ce qui nous distingue.

Penser que ma Congrégation exprime le mieux le charisme de l'Assomption peut être une tentation. Mais, comme j'ai entendu les histoires de ces hommes et femmes qui ont été conduits à fonder nos Congrégations, et aussi la façon dont chacun de nous vit en tant que membre de sa Congrégation aujourd'hui, j'ai mieux réalisé que chacun exprime le charisme de manière différente. Nous écoutons et répondons aux cris du peuple de Dieu aujourd'hui de différentes façons. Nous avons été amenés à constater que, prise seule, aucune de nos Congrégations n'exprime pleinement le charisme de l'Assomption.

Le texte que j'ai présenté se trouve dans la Règle de Vie des Petites Sœurs de l'Assomption.

Découvrant la misère de la classe ouvrière de son temps, Etienne Pernet a eu l'intuition d'une réponse évangélique : par une présence attentive, à travers des gestes simples de service, témoigner de l'amour du Père parmi les pauvres, les ouvriers et leurs familles. (n° 3).

La fraction du pain comporte une exigence de partage avec tous ceux qui ont faim et de justice... (n° 11).

A la suite de Jésus qui est venu habiter parmi nous, a vécu pauvre, a travaillé de ses mains et annoncé la Bonne Nouvelle à travers les réalités les plus simple : le pain, l'eau, la lumière, la guérison, la vie et la mort, c'est dans les gestes de la vie quotidienne que nous voulons manifester l'amour du Père. (n° 18).

Ces textes de la Règle de Vie expriment pour moi ce que je crois être au cœur du charisme de ma Congrégation... Croire que c'est par des gestes simples de service et par une présence attentive que nous communiquons l'amour de Dieu aux pauvres. Croire que nous faisons ainsi l'expérience de Dieu qui sauve dans la pauvreté. Nos vies sont des vies eucharistiques, vécues dans le partage de la vie, en nous laissant transformer, en travaillant pour la transformation de la société.

Pendant la session, j'ai fait l'expérience des accents différents que nous mettons sur l'Eucharistie et sur notre place dans l'Eglise. Cela m'a interpellée et m'invite à approfondir ma connaissance de ces deux mystères.

J'aimerais proposer d'autres sessions sur les différentes facettes de notre charisme à l'Assomption. Par exemple, le thème de l'Eglise, de l'Eucharistie, de l'Incarnation, ou de la transformation de la société. Nous pourrions réfléchir ensemble au sens de ces réalités et comment nous les vivons à l'Assomption. Cela nous permettrait d'élargir notre compréhension, de nous alimenter, de resserrer les liens entre nous pour que l'Assomption soit une voix prophétique dans le monde.

Carmel MOLLOY, p.s.a., Irlande, le 16 janvier 2009

Une Orante de l'Assomption

Nous sommes parties du concret de nos vies et de nos expériences de vocation, partagées dans la simplicité fraternelle. Chacune ayant un aspect particulier qui l'a plus attirée, j'ai été enrichie de l'expérience des autres et j'ai apprécié la complémentarité dans nos différentes réponses à ce que propose le charisme de la Congrégation.

Les textes que j'avais choisis sur la prière et la mission m'ont parlé d'une manière toute nouvelle. J'ai compris que je dois toujours renouveler mon oui et continuer l'approfondissement des éléments constituant le charisme. Notre échange sur les textes leur a donné plus de force et m'a fait mieux redécouvrir certains mots (recueillement, vie cachée, union). Cela m'a interpellée à ne pas me contenter des écrits, mais à les actualiser et les faire miens, pour qu'avec la grâce divine je les vive d'une manière nouvelle.

Cette démarche d'actualisation personnelle va de pair avec celle d'une réappropriation du charisme de l'Assomption. Je viens de découvrir un bon nombre de points communs dans les charismes des cinq branches de la famille. Vécus de différentes manières selon chaque Congrégation, ils ne se contredisent pas, mais se complètent. Les vivre ensemble, tournés vers Dieu pour l'extension du Règne, témoigne d'une force spirituelle en famille.

A partir de la diversité de nos histoires et accents personnels, pouvoir nous reconnaître ensemble dans une mosaïque d'extraits de nos textes choisis était une belle expérience. Nous l'avons structurée autour de quatre thèmes dont voici un résumé :

- « Dans l'Eglise et dans l'Assomption... »
...nous sommes une Congrégation de vie contemplative (Règle de vie n°1)
- « Je voudrais vous apprendre à être toujours orante... » (M.Isabelle 1915)
Tout doit vous conserver dans ce recueillement intérieur de l'âme qui parle à Dieu, qui agit pour Dieu, qui écoute Dieu. (P.Picard 1896)
Une âme de prière est une âme dégagée d'elle-même...et laissant Dieu agir en tout selon son bon plaisir. (M.Isabelle 1897)
- « Le mystère de l'eucharistie est celui auquel je vous convie le plus » (P.Picard 1896)
...Si nous restons en présence de Dieu continuellement, nos paroles, nos actions, tout ce que nous faisons devient un acte d'adoration... Je voudrais que pour nous, prière et actes d'amour soient synonymes. (M. Isabelle)
Nous avons mission de prier devant le saint Sacrement exposé, pour répandre la vie eucharistique dans toutes les œuvres apostoliques. (M. Isabelle 1918)
- « Les Orantes seront apôtres... »
... dans leurs oraisons et par les œuvres extérieures. (M. Isabelle 1887)
Tout le monde doit être content de sa mission en ce monde. Que nous le servions à la chapelle, ou que nous fassions des œuvres très humbles, nous devons être heureuses de la tâche que Dieu nous assigne... (M. Isabelle 1915)

Nicole Marie Hubertine NZANZU MBAKWIRAKI, or.a., Arusha, janvier 2009

CHAPITRE 4 – Les éléments communs mis en évidence

Nos fondateurs n'avaient aucun désir d'inventer une nouvelle spiritualité chrétienne. Ils étaient tous pris par la fraîcheur toujours nouvelle de l'évangile et de son message central, convaincus que la société serait renouvelée si on arrivait à communiquer cette bonne nouvelle dans un langage compréhensible pour un monde nouveau. Leur spiritualité bien « ordinaire » était en effet originale par le fait même d'insister sur ces éléments essentiels et sur la façon dont ils se complétaient les uns les autres. Ensemble, ces éléments constituent une certaine foi, une vision particulière de Dieu et du monde, centrée sur Jésus Christ et l'évangile, attentive aux grandes causes du monde ; nos fondateurs étaient de vraies filles et fils de l'Eglise.

Marie-Eugénie de Milleret, Emmanuel d'Alzon, Marie Correnson, Etienne Pernet, Antoinette Farge, Isabelle de Clermont-Tonnerre, François Picard—chacun avait sa vocation particulière qui donnait un accent spécial à sa façon de vivre cette spiritualité de l'Assomption et qui façonnait les cinq Congrégations qu'ils ont fondées. Mais il est clair qu'ils ont tous bu de la même source.

Cet esprit partagé était en partie une conséquence du contexte historique, culturel, ecclésial et spirituel commun dans lequel nos fondateurs ont vécu et travaillé : le 19^{ème} siècle, la France post-Révolution, le Concile Vatican I, la révolution industrielle... Mais plus profondément il a été alimenté par des relations personnelles intimes et même des amitiés parmi ces hommes et ces femmes. L'affection et l'amitié les liaient ensemble ; ils se sont accompagnés au plan humain et spirituel ; il s'agissait de relations marquées par la confiance, l'ouverture, la docilité—une volonté de se laisser interpeller et modeler par ses relations (dans leurs visions, leurs projets, et même leurs sentiments). Ces relations étaient un appui important, une forte impulsion dans leurs projets de fondation et un encouragement mutuel sur le chemin de sainteté.

Il est possible d'identifier un certain nombre d'éléments distincts dans ce charisme partagé, mais il faut noter que ces éléments sont une dimension d'un charisme *vécu*. Par exemple, à des moments différents dans l'histoire de nos Congrégations (ou de chacun de ses membres), l'un ou l'autre de ces éléments ont pris plus ou moins d'importance. Aussi, dans chacune des Congrégations, ces éléments sont peut-être compris de façon différente. Malgré ces différences, il est important d'identifier ces éléments que nous considérons communs et de poursuivre ensemble notre réflexion sur leur sens pour nous. Cela nous permet d'élargir notre compréhension du charisme Assomption et de le vivre plus pleinement.

1) Le règne de Dieu

Le Notre Père exprime notre désir commun : que le Royaume advienne dans nos cœurs et dans notre monde. A l'Assomption, nous sommes passionnés de l'avènement du règne de Dieu. Pour nous la gloire de Dieu et le bonheur humain vont de pair. Le Royaume de Dieu est déjà présent parmi nous, mais nous travaillons pour qu'il soit pleinement établi.

2) Le "Christ total"

Jésus Christ est au cœur de notre charisme, le "Christ total" comme le présente saint Paul : la figure historique de Jésus, la Parole de Dieu et Fils du Père, le Corps du Christ qui est l'Eglise, le Christ cosmique. Ce Christ s'exprime dans notre charisme surtout à travers trois « mystères » : l'incarnation, le mystère pascal (qui nous permet de voir d'une autre façon la « faiblesse » de Dieu et la fragilité et la pauvreté de notre condition humaine), et l'Eucharistie.

3) L'amour de l'Eglise

Nous aimons l'Eglise, tout en reconnaissance sa pauvreté et son imperfection, une dimension de l'incarnation du Christ. Et nous voulons faire aimer l'Eglise. Une conséquence de cet amour est la dimension missionnaire de notre vocation à l'Assomption et notre désir de travailler dans le domaine de l'œcuménisme, pour l'unité de l'Eglise.

4) Le bonheur des hommes et la transformation de la société

Au centre du charisme, notre foi à l'incarnation nous fait attentifs au regard contemplatif vis-à-vis du quotidien, lieu où Dieu se révèle. Dans ces réalités quotidiennes la Providence de Dieu est à l'œuvre. Notre désir, donc, est de travailler pour le bonheur de l'humanité. Nous voulons refaire un peuple pour Dieu, transformer la société à la lumière de la Bonne Nouvelle. C'est dans ce sens que nous sommes inspirés par la transformation de l'humanité de Marie dans le mystère de son Assomption.

Nos fondateurs étaient des femmes et des hommes de leur temps, attentifs à la vie politique et parfois engagés directement, comme agent de l'Evangile plutôt que pour exercer un pouvoir humain.

5) Simplicité, humilité, pauvreté

Fidèles à la démarche de Dieu dans l'incarnation, nous cultivons un esprit d'humilité et de simplicité : dans nos relations en communauté, dans notre regard sur le monde et dans notre mission, dans une vie humble et presque cachée. D'une façon spéciale, nous nous ouvrons aux pauvres, qui nous révèlent Dieu d'une manière spéciale. Pour certains à l'Assomption, le souci des pauvres nous fait concentrer notre activité apostolique exclusivement parmi les pauvres.

6) Contemplation et action

Pour tous à l'Assomption, la contemplation et l'action sont des dimensions essentielles de notre vie ; pour nous les deux ne s'y opposent pas, au contraire. La contemplation est toujours liée à la mission ; notre mission est alimentée par un regard contemplatif sur le monde. Pour certains, l'action apostolique est l'accent prioritaire ; pour d'autre, c'est plutôt la contemplation. Pour tous, les deux restent intimement liés.

7) Étude et éducation

L'éducation formelle est l'accent apostolique central pour certains de notre famille, mais l'éducation comprises dans un sens plus large est une dimension essentielle du charisme pour nous tous. Même l'étude, pour certains, est un engagement apostolique et professionnel important, mais tous nous croyons que notre prière et notre action doivent être nourries et orientées par la lecture et une réflexion soignée.

8) Communauté - à l'intérieur de la famille de l'Assomption, avec les laïcs

Inspirés par saint Augustin (de qui nous tenons une certaine vision de Dieu et de la personne humaine), nous croyons que la communauté est le fondement de notre vie religieuse, l'occasion que nous avons de vivre l'Evangile de façon quotidienne et la façon dont nous rendons un service apostolique dans le monde. Dès le début de l'Assomption, nous avons voulu partager notre charisme et même notre vie commune avec des amis laïcs.

CHAPITRE 5 – Des rêves, des désirs, des projets...

1) Cultiver l'amitié

Nos fondateurs se soutenaient humainement et spirituellement par des liens d'amitié et d'affection, par des relations de confiance et d'ouverture. À leur exemple, aujourd'hui, chacun et chacune pourrait être attentif/ve à

- créer des liens d'amitié interpersonnelle ;
- stimuler des rencontres locales de différentes manières : informelles ou festives à l'occasion de dates ou événements (fêtes de fondateurs, anniversaire de fondation, engagement ou renouvellement des vœux...) ;
- se demander, en communauté, ce que nous connaissons des autres Congrégations et inviter quelqu'un de la Congrégation en question pour une connaissance réciproque.

2) Faire circuler la vie par des moyens différents et en prendre la responsabilité selon les circonstances :

- faire connaître la programmation de chaque Congrégation et poursuivre l'ouverture des sessions et des temps de retraite aux membres des Congrégations ;
- stimuler des rencontres régionales, par exemple, sur le sujet retenu par une session internationale ;
- organiser des week-ends inter-Assomption pour les jeunes et aussi pour les sœurs et frères aînés ;
- inviter les membres des Congrégations à participer d'événements tels que célébrations, conseils de Congrégation, chapitres etc. ;
- poursuivre les échanges entre les conseils provinciaux dans les pays et dans les régions

3) Améliorer la communication par les moyens qui existent déjà ou par d'autres à susciter :

- visiter les sites Web ;
- lire les « newsletters » ;
- communiquer les résultats des rencontres « au sommet » : i.e. conseils généraux et autres ;
- envoyer aux Congrégations des nouvelles plus systématiquement ou mieux, mettre en route un Bulletin annuel inter-Assomption – suite au colloque de 2004 ;
- faire connaître la famille de l'Assomption par une présentation commune et facile d'accès par des *BD bandes dessinées*, sujet : *la naissance d'un réseau d'amitié*

4) Poursuivre les essais de recherche commune dans le domaine de la formation initiale

- renforcer les liens qui existent déjà entre les familles pour la pastorale des jeunes ;
- appuyer les initiatives communes qui existent déjà pour les étapes du noviciat et des jeunes professes en quelques pays ;
- intégrer dans le programme de formation la connaissance de la famille de l'Assomption ;
- prévoir des sessions inter-assomption, construites ensemble ;
- réaliser ce que le colloque de 2004 a demandé : une plaquette pour les jeunes en formation sur l'histoire et l'esprit des Congrégations avec un bref chapitre sur les éléments communs

5) Élargir notre connaissance du charisme et de la spiritualité Assomption

- poursuivre des sessions comme celle-ci et les ouvrir à l'Assomption « jeune », à ceux et celles qui sont susceptibles d'avoir des responsabilités clefs dans l'avenir ;

- susciter des rencontres inter-assomption localement, là où c'est possible, et proposer la démarche de se confronter à des *textes fondateurs* ;
- organiser des journées (rencontre-retraite) sur le charisme Assomption à participation libre (avec inscription), sur un sujet commun ou sur un de nos charismes, dans les villes où nous sommes ;
- prévoir des expériences sur *les pas de nos fondateurs* dans un lieu déterminé à l'occasion d'une commémoration particulière

6) Donner visibilité à l'Assomption aujourd'hui

- continuer l'effort, entrepris par les conseils généraux, de collaboration là où nous sommes ;
- avoir des activités communes : collaboration dans des projets ponctuels, dans certaines œuvres où chacun(e) peut contribuer avec son charisme et ses richesses. Par exemple, PSA et RA pourraient travailler ensemble sur des projets éducatifs ;
- bâtir des projets communs :
 - vivre une session/rencontre avec les gens de la base et les provinciaux, dans laquelle on décide la mise en route d'un projet commun
 - une œuvre sociale inter-Assomption
 - des œuvres en commun surtout dans les Missions : Asie, Afrique, Amérique Latine
 - un projet apostolique inter-Assomption. Il peut être l'idée d'une Congrégation. La fondation et la réalisation serait commune

Autres Propositions :

- former une communauté inter-Assomption
- former un Centre Spirituel inter-Assomption
- former une école commune où chaque Congrégation apporte sa petite touche

Question : devrions-nous essayer d'impliquer nos associés laïcs?

Des thèmes pour une prochaine session...

- sur l'Eglise : que mettons-nous derrière l'expression « amour de l'Eglise ? » ; vivre avec les réalités de notre Eglise ; Aimer l'Eglise mais quelle Eglise ?
- sur le Royaume : le sens de l'ART pour chacune de nos Congrégations ; la dimension du royaume dans notre mission d'aujourd'hui.
- vie contemplative et apostolique à l'Assomption
- comment travailler à la transformation de la société ?
- Saint Augustin
- collaborations assomptionnistes
- appel à la sainteté à l'Assomption
- Assomption et prophétisme
- vie eucharistique
- prière à l'Assomption
- la vie fraternelle et communautaire
- l'internationalité
- l'incarnation
- comment vivre avec son temps ? les appels du temps présent
- refondation
- les études